



"LE BOUQUET", de H. von Angeli.

(Voir la note en page 6.)

# LES LOISIRS



Tous les éducateurs, tous les sociologues se préoccupent à bon droit de l'organisation des loisirs de nos jeunes. On veut en tirer le meilleur parti possible, d'abord pour préserver les âmes et les corps de tous les éléments dissolvants susceptibles de miner les forces vives de notre jeunesse, mais aussi et c'est le souhait de tous, pour donner à nos jeunes une formation physique, intellectuelle, morale et religieuse qui leur permette de faire face aux responsabilités présentes et les préparer aux tâches de demain.

Sans doute la formation de l'esprit et du cœur l'emporte de cent coudées en importance sur la formation physique, mais chez l'homme l'âme et le corps ne sont pas deux rouages séparés, agissant indépendamment l'un de l'autre, pas plus d'ailleurs que le chrétien ne se sépare de l'homme pour agir alternativement selon l'une ou l'autre de ces modalités.

Si nous parlons de formation quelque soit l'angle sous laquelle on l'envisage, c'est l'homme, c'est le chrétien sans cloison étanche qu'il faut atteindre. Partant la formation physique elle-même devra viser à ce but.

On l'a si bien compris dans les pays totalitaires, que le sport lui-même a servi de moyen pour mieux fanatiser la jeunesse. Aussi a-t-on vu ces dictateurs prendre en main toutes les organisations sportives pour en faire des moyens habiles de propagande, en même temps que des écoles de formation aux vertus (sic) nazistes, fascistes ou communistes.

Il est un fait indéniable, c'est que les loisirs sont pour le jeune homme et l'enfant l'occasion de se grandir ou de déchoir selon qu'ils sont bien ou mal utilisés. Il n'y a pas de milieu.

Les jeux eux-mêmes ne devront donc pas être seulement un agréable délassement, mais aussi un moyen de préservation et de formation. A cette condition, le corps deviendra le serviteur souple de l'âme à qui il facilitera l'épanouissement.

En ce sens nos Patronages depuis soixante ans établis au Canada ont fait oeuvre de précurseurs. On n'y a pas boudé le sport, loin de là. On n'a pas considéré les jeux organisés avec intelligence, simplement comme un appât pour enrégimenter subrepticement la jeunesse dans des associations de piété ou d'apostolat, mais on les a envisagés et conduits en fonction du but à atteindre, c'est-à-dire mener l'homme à sa perfection. On y a vu un moyen splendide de formation, on s'en est servi pour le développement et la mise en valeur des énergies individuelles et collectives, pour habituer l'enfant et le jeune homme à tous les modes d'hygiène, physique et morale, qui sont la sauvegarde de ces énergies.



Nous croyons que tous ceux qui préoccupent la formation de la jeunesse pourraient s'inspirer largement de ses méthodes éprouvées de nos Patronages.

G. Pontbriand, D.S.V.



Il y a de la ressource dans l'enfant qui joue parce qu'il y a de l'action.

Mgr Baurard



Laissez donc jouer un enfant et mêlez l'instruction avec le jeu.

Fénélon.

Présenter les "MILLE ET UN JEUX" n'est pas une tâche facile. Tout ce qu'on peut en dire de bien restera en-dessous de la réalité; les cahiers eux-mêmes plaideront avec plus d'éloquence qu'on ne saurait le faire leur valeur et prouveront le bien-fondé des éloges qu'on en fait.

Le premier des dix cahiers des "MILLE ET UN JEUX" vient d'être mis en librairie par l'Institut des Frères de St-Vincent de Paul. Les autres suivront à intervalles assez rapprochés.

Cette oeuvre d'envergure est le résultat de dix années de travail patient et d'expériences vécues. Il est l'oeuvre du Rév. Frère Adrien Charest, s.v. Celui-ci au cours des dix années, pendant lesquelles il s'est dévoué dans plusieurs Patronages, a compilé et rédigé les règlements de près de deux mille cinq cents jeux. De ce travail si méritant, il a extrait "mille et un jeux" dans l'idée d'être secourable à tous ceux qui s'intéressent activement à la formation de la jeunesse.

On connaît l'importance des jeux dans la formation physique et morale des jeunes, leur contribution au développement de l'imagination et de l'intelligence. On jugera facilement alors la richesse incomparable des "MILLE ET UN JEUX" et le capital précieux qu'il apporte dans ce domaine.

Les directeurs d'Oeuvres, les organisateurs de terrains de jeux, les maîtres et les maîtresses de nos collèges et de nos couvents, les différents mouvements d'Action catholique, les chefs chez les Scouts et les Guides, les parents eux-mêmes qui ont à cœur l'organisation saine des loisirs de leurs enfants trouveront dans les "MILLE ET UN JEUX" une mine où ils puiseront toujours sans l'épuiser jamais.

Le premier cahier paru est d'une tenue très artistique, il contient une centaine de pages de papier de luxe, format 9x 6 1/2 pouces, avec couvert simili-cuir qui lui donne une riche apparence.

Imprimé en deux couleurs, il est enjolivé de dessins bien imaginés et bien

réussis par le Rév. Frère Lucien Faucher, s.v.

Le caractère choisi en facilite la lecture, il est net, agencé avec goût et bien aéré.

On y trouvera des jeux variés pour toutes les saisons, pour l'intérieur comme pour l'extérieur, jeux bruyants et jeux de société. Les règlements sont écrits dans un style simple, clair, facile à comprendre, à la portée de tous.

Des feuilles avec des pointillés y ont été insérées pour que chacun y inscrive ses records, ses annotations sur les jeux, ses souvenirs de promenades et même pour y recevoir les autographes de ses amis.

Enfin on trouvera à la fin du cahier un tableau synoptique, une vraie trouvaille, indiquant les conditions et circonstances où chacun des jeux peut être joué ainsi que sa valeur propre au point de vue de formation morale, intellectuelle et physique.

Ces cahiers, nous en avons l'assurance, auront l'heur de plaire aux plus difficiles. Déjà des commandes ont été reçues des neuf provinces du Canada et aussi des Etats-Unis.

Nos plus sincères félicitations au Rév. Frère Adrien Charest, D.S.V., pour l'aide splendide qu'il apporte à la jeunesse.

Nous souhaitons aux "MILLE ET UN JEUX" une large diffusion et un grand succès.

Gaston PONTBRIAND, D.S.V.

Le bonheur que j'espère est si grand, que toutes les peines et toutes les souffrances deviennent pour moi des sources de joie.

Saint François d'Assise

## LE JEU EST UN FACTEUR D'EDUCATION

En dehors de son rôle, "amuser l'enfant", le jeu a une portée beaucoup plus grande qu'on ne l'imagine à première vue.

1. — Au point de vue de l'éducateur  
Le jeu permet de mieux connaître l'enfant qui, tout à l'ardeur de la partie, se révèle tel qu'il est avec ses qualités, et ses défauts. Si l'on observe attentivement un terrain de jeu, on remarque rapidement les différents caractères: timides ou hardis, étourdis ou réfléchis, bons ou mauvais camarades. Une après-midi passée à jouer avec des garçons renseigne davantage sur leur caractère que plusieurs journées de classe.

2. — Au point de vue de l'enfant :  
Certains jeux, par les habitudes qu'ils donnent à l'enfant, peuvent contribuer au développement de ses différentes qualités.

a) — Education intellectuelle. — Parmi les jeux, quelques-uns développent surtout l'attention ou l'observation, en forçant l'enfant à prendre l'habitude de remarquer ce qu'on lui montre; d'autres éveillent l'intelligence ou l'imagination, en obligeant l'enfant à se servir de son esprit; d'autres contribueront à la formation de la volonté ou de la maîtrise de soi, en habituant l'enfant à savoir réprimer son désir de parler ou de bouger, à savoir attendre son tour pour jouer.

b) — Education sociale. — Le jeu développe chez l'enfant le sens de la solidarité, de la responsabilité; il apprend à avoir bon caractère, à se montrer loyal et franc, à savoir se sacrifier pour les autres.

c) — Education physique. — Certains jeux, tels que la course, le saut, les jeux de ballon, développent la force, la souplesse, l'agilité, la résistance, l'adresse. D'autres jeux contribueront à l'éducation des sens en apprenant à mieux voir, à mieux entendre, à viser juste.

3. — Qualité d'un bon jeu : Pour être vraiment intéressant, un jeu doit être mené selon les règles et sans chicaneries, avec beaucoup de gaieté et d'entrain. Les joueurs devront donc s'habituer à l'obéissance prompte et sans réplique, à la discipline, à l'oubli de soi et à la loyauté.

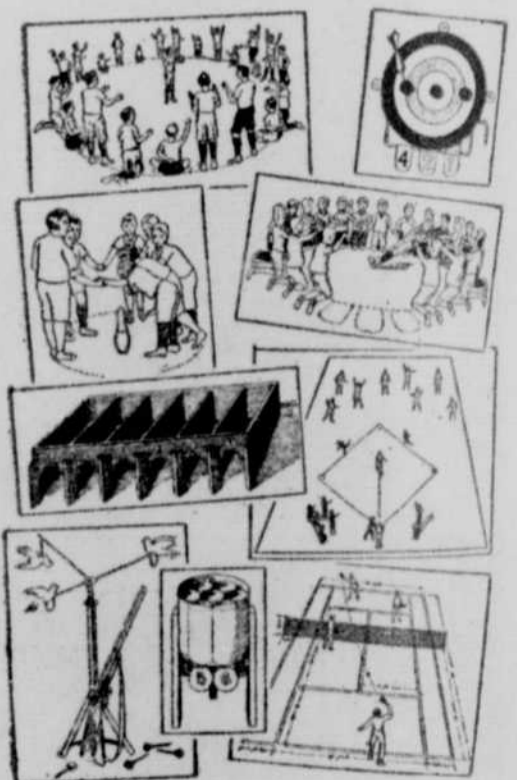
Le Patronage, 1-30

### CE QUE PENSE L'ECLISE

"Les sports qui donnent l'air aux poumons, le fer aux muscles, la souplesse à l'épine dorsale, la sveltesse au corps, l'Eglise les salue avec bienveillance et les remercie de préparer un temple saint à l'âme qu'elle veut saine"

R. P. JEAN LARAMEE, S.J.

Modèle des . . .





La première balle . . .

La série comprendra une dizaine de cahiers.

1500

dessins artistiques pour illustrer

1001 JEUX

**TABLEAU SYNOPTIQUE  
INCOMPARABLE**

**CHACQUE JEU PEUT ETRE CLASSE  
SOUS 56 ITEMS**

**DESIREE ET ATTENDUE  
DEPUIS LONGTEMPS**

cette série de cahiers sur les **J E U X**  
servira très utilement

- aux Directeurs d'Oeuvres de jeunesse,
- aux Directeurs de terrains de jeux,
- aux dirigeants et aux gardiens,
- aux maîtres de salle de nos collèges,
- aux maîtresses de nos couvents,
- aux professeurs,
- aux parents,
- au Pensionnats — Orphelinats,
- aux Cercles paroissiaux,
- aux Centres récréatifs et aux Sociétés
- aux jeunes gens et aux enfants.

**PARCE QU'ON Y TROUVE :**

- des jeux de toutes catégories,
- des jeux pour tous les goûts, . . . . .
- des explications claires,
- des illustrations très expressives.

**C'EST UNE DOCUMENTATION DE  
GRANDE VALEUR PAR SES JEUX  
EXPERIMENTES**

. . . illustrations du cahier



Dimanche, 22 juillet 1945

# CE QUE LES EDUCATEURS pensent des jeux

"Mais comment éduquerez-vous un enfant si vous ne lui donnez pas du jeu, de l'air?"  
**S. Jean Bosco**

"La joie est un facteur indispensable en éducation".  
**S. Jean Bosco**  
"Je place le jeu parmi les grands moyens d'éducation".  
**Mgr Dupanloup**

"Il y a quelque chose de malade ou qui va l'être dans une jeunesse qui ne joue pas".  
**Mgr Dupanloup**

"Il faut que les enfants jouent, s'amuse, se délassent, dépensent en plaisirs innocents l'exubérance de leur sève, la vivacité de leur humeur, l'ardeur de leur sang".  
**Mgr Dupanloup**

"Je n'ai jamais vu d'éducateurs mieux respectés que ceux qui prennent part aux jeux de leurs élèves".  
**Mgr Dupanloup**

"Je n'ai pas confiance en un jeune homme qui ne joue pas, passât-il des heures entières à la chapelle".  
**M. Allemand**

(Fondateur des Oeuvres de Jeunesse)

"Défiez-vous de l'enfant qui ne joue pas: s'il n'est pas maladif il est dangereux".  
**Abbé Guibert**

"Le jeu dans un collège comme dans un Patronage exerce une influence incontestable sur la santé, l'esprit, le coeur des enfants".  
**Nadaillac et Rousseau**

"Le jeu est une nécessité impérieuse: l'enfant et l'homme y oublient le souci et l'effort du travail cérébral: ils s'y renouvellent".  
**A. Lataget**

"Un corps faible commande, un corps fort obéit". . . .  
**Cahiers d'A. C.**

"Les enfants lents à voir, à entendre, à penser, à agir, peuvent être complètement transformés par le jeu".  
**Miss Jessie Bancroft**

"Vive l'eau courante! Une Oeuvre où le jeu est en honneur est un ruisseau qui ne roule que des eaux limpides".  
**abbé Guibert**

"Le mauvais esprit, les conversations dangereuses ne s'allient guère avec l'entrain dans le jeu".  
**Directoire des Oeuvres**  
(Inst. des FF. de S.-V. de P.)

"L'enfant a besoin de la joie tonifiante et bienfaisante du jeu".  
**La Famille 6-38**

"Le jeu est un élément essentiel de la santé physique et aussi du développement psychique de l'enfant".  
**Dr J. Demoor**

"La récréation est un exercice comme la méditation: et à son heure l'une doit nous être aussi sacrée que l'autre".  
**Père de Ravignan**

"Le temps de la récréation est trop précieux pour qu'on l'emploie, selon la formule collégienne, à "philosopher".  
**Annuaire Granger 1927**

"Il y a de la ressource dans l'enfant qui joue, parce qu'il y a de l'action".  
**Mgr Baunard . .**

"Une maison où l'on joue bien est une maison nécessairement bonne".  
**Mgr de Ségur**



. . . de la saison

## PETITE BAGUETTE

**ENDROIT:** de préférence à la campagne, dans un petit bois

**JOUEURS:** à volonté

**MATERIEL:** un petit objet quelconque

Les joueurs se partagent en deux camps. Le sort désigne quel sera le camp qui commencera la partie avec la petite baguette (petit objet quelconque).

L'équipe en possession de la petite baguette a cinq minutes, ordinairement pour aller se cacher. Ils peuvent se disperser ou se cacher en groupes.

Ce temps écoulé, les autres joueurs se mettent en devoir de les découvrir et de les faire prisonniers en les touchant, et en demandant à chacun s'il est en possession de la petite baguette. Dès que le joueur qui avait la petite baguette a été pris on crie: "SORTEZ". Les joueurs pris qui n'ont pas la petite baguette s'en vont d'eux-mêmes au but. Puis c'est au tour de l'autre camp d'aller se cacher.

Les joueurs cachés peuvent se transmettre la petite baguette, mais de main à main seulement. C'est pourquoi il est de bonne tactique de ne pas laisser seul le porteur de la petite baguette. Il est interdit de la déposer quelque part pour l'envoyer chercher par un autre.

Les joueurs repus au but, y sont gardés par un joueur du camp chercheur, car un joueur libre peut toujours délivrer les prisonniers, en les touchant. S'il est touché par le gardien, il devient lui aussi prisonnier.

Les points se comptent de la façon suivante: l'équipe qui cherche compte un point à chaque cinq minutes qu'elle prend pour s'emparer de la petite baguette; celle qui enregistrera le plus de points sera donc la perdante.



"Les parents ne doivent ni maudire, ni boudier les heures de loisirs de leurs enfants, mais les bénir et les aimer".  
**Chan. H. Pradel.**

Chan. H. Pradel.



## Plan général

(de tous les cahiers)

# Les mille et un jeux

**I — Au dedans et au dehors**  
(à l'intérieur ou à l'extérieur)

- 1) — dans un espace restreint
- 2) — dans un espace plutôt vaste
- 3) — à la poursuite
- 4) — sur place

**II — A ciel ouvert**  
(à l'extérieur)

- 1) — en équipes
- 2) — à la poursuite
- 3) — en deux camps
- 4) — exercices avec agrès spéciaux

**III — Entre quatre murs**  
(à l'intérieur)

- 1) — sur table
  - a) — où il faut du coup d'oeil
  - b) — pour les "cartophiles"

- e) — à coups de dés
- d) — au gré du hasard
- e) — les ménages au travail
- 2) — autour du foyer
  - a) — l'esprit en action
  - b) — pluie de gages
  - c) — les petits tours amusants

**IV — Tout nouveau tout beau**  
(organisations spéciales)

- 1) — sur la piste
- 2) — à qui l'aura
- 3) — dans un festival
- 4) — au gymnase
- 5) — avec les tout-petits

**V — A la colonie**  
(à la campagne)

- 1) — dans le chalet
- 2) — sur l'eau
- 3) — dans le bois

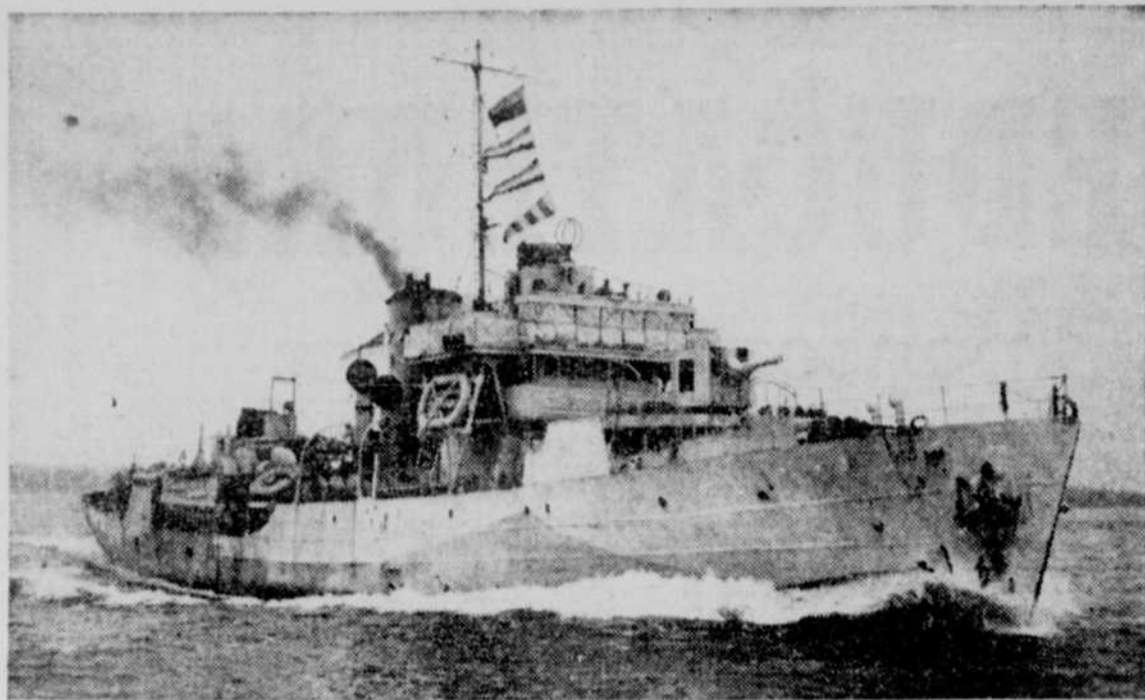
L'Action Catholique — Québec

Vol. IX, No 29 (451) — 3 —

● La corvette canadienne "Matapédia", prenant la mer pour une de ses traversées à travers les lignes de convoi.

(Photo de la marine royale canadienne)

## La carrière d'une corvette canadienne



# La "MATAPEDIA"

● Ecrit spécialement pour l'"Action Catholique" par le lieutenant Jacques TREPANIER, (S.B.), R.C.N.V.R.

SYDNEY, N.-E. — Juin 1945 — "Tiens! voilà la vieille Matapédia!" cria un marin sur le quai en regardant s'approcher une corvette dépeinturée, défraîchie, la K-113, qui glissait lentement vers la jetée en lançant ses amarres.

La vieille "MATAPEDIA", un vétéran de notre marine de guerre, maintenant désarmée après une brillante carrière dans l'Atlantique.

Construite à Québec et mise en armement le 9 mai, 1941, la "MATAPEDIA" a opéré dans l'Atlantique-nord durant les quelque quatre ans qu'a duré sa vie de corvette, les trois quarts du temps escortant des convois. Et pourtant, jamais elle n'a perdu un seul vaisseau qu'elle avait à protéger. C'est un record qu'elle croit être la seule à avoir établi pour un si long service en Atlantique.

Son record n'a sérieusement été menacé qu'en une seule occasion alors qu'un navire de commerce qui se trouvait 18 milles en arrière fut torpillé. Mais la perte de ce navire ne fut pas enregistrée contre la "MATAPEDIA" parce que celle-ci avait dû demeurer constamment près de son convoi et ne pouvait protéger en aucune façon le retardataire.

Depuis qu'elle a pris la mer, la

"MATAPEDIA" a couvert approximativement 215,000 milles marins, ce qui en comporte des tours d'hélice, des coups de gouvernail, des heures de quart pour les hommes de vigie, les canonnières, les chauffeurs et des moments d'angoisse quelquefois pour tous les membres de l'équipage.

Un jour, au milieu de l'Atlantique, la passerelle de la corvette fut écrasée et les vitres épaisses de la timonerie furent brisées; dans le carré des marins, il y avait un pied d'eau qui jaillissait d'un côté et de l'autre en cadence avec le roulis et le tangage du navire.

Une autre fois, sur les bancs de Terre-Neuve où gisent tant de navires victimes des tempêtes, la "MATAPEDIA" fit face pendant plus d'une semaine à un orage qui obligea la moitié de son convoi à rebrousser chemin et à chercher un abri le long de la côte. La "MATAPEDIA" escorta seule l'autre partie du convoi mais ne s'en tira pas indemne cependant. De nouveau sa passerelle fut écrasée par

la glace et la mer et un homme du bord fut blessé. En sortant du port de Halifax la "MATAPEDIA" fut endommagée par un cargo de 10.000 tonnes qui la frappa dans la brume. Elle put heureusement revenir au port sous sa propre vapeur.

Un incident assez typique arriva cette fois-là. Parmi les hommes qui furent projetés à la mer sous le choc de la collision, se trouvait un jeune officier de marine qui n'était à bord de la "MATAPEDIA" que depuis le temps où celle-ci avait laissé le quai, soit quelques heures auparavant. Il fut recueilli en mer par le vaisseau qui était entré en collision avec la corvette et ramené à terre où il fut aussitôt assigné à un autre navire de guerre. Par conséquent son stage officiel à bord de la "MATAPEDIA" dura moins de trois heures, le laps de temps le plus court selon les livres officiels de bord qu'un homme ait jamais passé à bord d'une corvette canadienne.

● Lire la suite en page 15



● Après un congé de 58 jours qu'ils auront bientôt, ces hommes d'équipage de la corvette canadienne "MATAPEDIA" seront à la disposition du Service naval pour la guerre du Pacifique. La "MATAPEDIA" n'a jamais perdu un seul navire confié à sa garde tout le long des 200,000 milles qu'elle a navigué pour protéger les lignes de convoi alliées. Elle est maintenant retirée du service et partira pour Sorel où elle sera remise à la Corporation des biens de guerre qui en disposera. De droite à gauche, première rangée: le lieutenant Christopher-F. Usher, R. C. N. R., de Victoria, capitaine; le lieutenant A.-W.-C. Parsons, R. C. N. V. R., St-Jean de Terre-Neuve; commandant en second; J. Saniuk, R. C. N. R., de Montréal; Tommy Christopherson, Vancouver; J. Layton, Sarnia, Ont.; Don Bryan, Toronto; Ivan Issippon, Niagara Falls, Ont.; Ken Harrison, Toronto; Eric Cook, Belleville, Ont. Deuxième rangée, dans le même ordre, Art. Steel, Winnipeg; Harold Slade, Vancouver; Bill Wood, Winnipeg; Léo Fierce, Winnipeg; Len Swail, Moose-Jaw, Sask.; Douglas Stark, Peterborough, Ont.; Al Erlendson, Vancouver et George Hannon, Winnipeg.

(Photo de la marine royale canadienne)



● Le lieutenant - commandant Christopher USHER, R.C.N.V.R., de Victoria, N.-B. et Grassmere, Angleterre, est un autre des commandants de la "MATAPEDIA". Il a servi aussi à bord des navires canadiens "STONE" et "CHICOUTIMI". Il était premier lieutenant à bord de ce dernier.



● Le lieutenant - commandant John-De-la-Fosse FREWER, R.C.N.R., de Mimico et Toronto, est un des commandants de la "MATAPEDIA". Enrôlé dans la Marine en 1940, il servit aux établissements navals d'Halifax et de Terre-Neuve et comme officier de liaison avec la Marine royale norvégienne. Il commanda la "MATAPEDIA" d'avril 1943 à mars 1944.



● Le lieutenant Jean-Paul CHARBONNEAU, R. C. N. V. R., de Montréal, était un des officiers à bord de la "MATAPEDIA". Le lieutenant Charbonneau, qui est dans la Marine depuis juin 1942, a servi depuis son enrôlement, à terre, aux établissements navals Cartier, à Montréal et Chaleur, à Québec et en mer, à bord de la corvette "LACHINE" et du dragueur "STRATHFORD" comme commandant en second, en plus de son stage à bord de la "MATAPEDIA". La famille du lieutenant Charbonneau est domiciliée à 4,172, avenue Beaconsfield, Notre-Dame-de-Grâce, Montréal. (PHOTO DE LA MARINE CANADIENNE)



● Le lieutenant - commandant Ronald-James HERMAN, R. C. N. R., O.B.E., a été au commandement de la corvette "MATAPEDIA" de septembre 1940 à avril 1943. Attaché à la Gendarmerie royale du Canada avant la guerre, il a servi aussi depuis le début des hostilités comme commandant des navires canadiens "MONTREAL", "OTTAWA", "OUTREMONT" et "RESTIGOUCHE". Son épouse demeure à Halifax, N.-E. (PHOTO DE LA MARINE ROYALE CANADIENNE)

# TERRY

ET LES  
**PIRATES**

PAR

**MILTON  
CANIFF**



Oh, Terry, quel spectacle extraordinaire! Vous ont-ils dit quand ils allaient descendre à terre?

Non, Françoise, et nous ne devons pas bouger... Le chef de la force d'invasion ne se fie pas entièrement à nous.

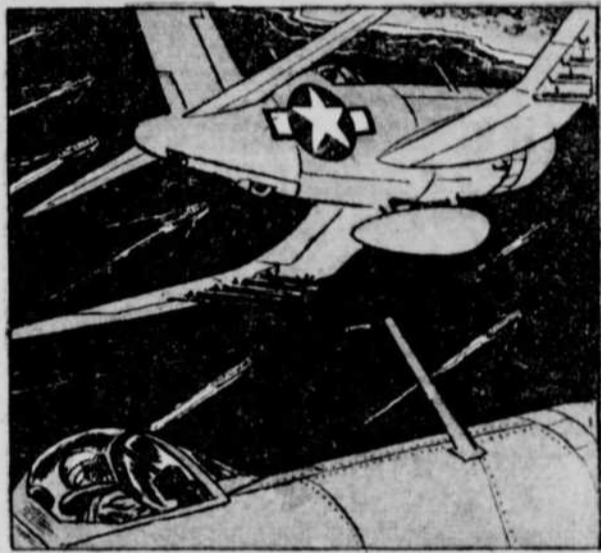


Mais ne sait-il pas que vous êtes un officier de l'armée des Etats-Unis? Pourquoi lui faut-il donc—

Ils ont laissé tomber cet appareil portatif et un code spécial qui nous permettra de nous identifier... Mais c'était un gros risque d'envoyer des troupes ici sans aucun bombardement— même alors que je les ai assurés qu'il n'y avait plus de Japonais sur l'île!



Oh, voilà les barges de débarquement qui approchent! Si j'avais seulement un pavillon ou quelque chose...



Encore une autre île à conquérir, messieurs! Je n'aurais jamais cru qu'il y en avait tant!

On ne tire pas! Est-ce qu'on serait à court de munitions?

Les types de la Marine disent que ça ne sera pas nécessaire!

Je voulais jouer au cinéma mais mon profil a été gâché sur une de ces îles soi-disant inoccupées!

Après la guerre, je m'installerais au centre du pays, à distance égale des deux plages!

Nous approchons, les amis! Que tout le monde se prépare!

C'est à voir!



7-8



# Le cardinal Hlond

## Primat de Pologne

● par Georges W. TEPA

Le 8 avril 1945, lit-on dans l'édition du "mai" de la "Polish Review" de New-York, l'avion personnel du général William Simpson, commandant de la neuvième armée américaine, arrivait à l'aéroport du Bourget, à Paris. Il en descendit le plus haut dignitaire de l'Eglise catholique polonaise, Son Eminence le cardinal Hlond, qui avait été tenu en captivité par les Allemands dans un couvent de religieuses catholiques à Widenbock, près de Paderborn. Le cardinal Hlond fut libéré le jour de Pâques, par la neuvième armée américaine, après quatorze mois de captivité, et des arrangements furent faits immédiatement pour le transport en France du cardinal. Reçu à l'aéroport par un grand nombre de personnalités et de journalistes, le cardinal Hlond, qui est âgé de 64 ans, refusa de parler de son internement en Allemagne, disant que la défense commune contre l'ennemi est plus importante que ce qui a pu arriver à un individu.

La "Polish Review" reproduisait alors les extraits suivants d'un article paru en février 1945 dans "The Catholic World", et que nous avons traduit pour nos lecteurs.

Le cardinal Hlond est une des plus extraordinaires figures des temps modernes. Il est un dignitaire de l'Eglise catholique, un homme d'Etat et un savant, un polyglotte, un musicien et un poète. Il fut candidat à la Papauté au Conclave de 1939, et en peu de temps est devenu un symbole légendaire du martyre en Europe occupée.

Auguste Hlond est né le 5 juillet 1881, dans le petit village silésien de Przechowice, un des huit fils d'un cheminot. Jeune encore il fut obligé de travailler tout en continuant ses études à l'école salésienne d'Oswiecim. En 1905, il fut ordonné prêtre à Cracovie, comme membre de l'Ordre des Salésiens.

Il voyagea beaucoup à travers l'Europe et acquies ainsi une grande expérience qui lui fut fort utile, plus tard, dans les positions responsables qu'il occupa. Il se rendit maître de dix langues européennes. Il les parle toutes sans accent et il les écrit toutes couramment. Ses talents sont grands et variés. Il a écrit, en italien, un ouvrage sur Dante qui lui a acquis une grande renommée dans le monde de la science; il est aussi un éminent Chopiniste polonais.

En 1922, en dépit de la résistance du clergé allemand, qui l'appelait un "Polonais chauvin", il devint administrateur apostolique de la Silésie polonaise. En 1925, il était nommé évêque de Katowice et en 1925 il était promu archevêque de Gniezno-Poznam et Primat



● Le cardinal HLOND

de Pologne. Il occupa ce siège pendant treize ans, dirigeant en même temps les affaires religieuses de Pologne et agissant comme président de l'Institution de la Conférence des Evêques de tous les Rites. Il fonda un réseau d'organisations, l'"Action catholique", qui, dans la Pologne d'avant-guerre, se distingua par son activité culturelle et éducative, spécialement dans le domaine de la publication. Il ne négligea pas pour cela ses écrits et son activité savante, tous imbus de l'esprit de la démocratie.

Vinrent les jours tragiques de septembre 1939 et l'invasion allemande. A la demande personnelle du président de la Pologne, le cardinal Hlond accompagna le gouvernement polonais et prit la route du sud. Le cardinal-Primat se rendit à Rome où il fut l'hôte de Sa Sainteté Pie XII, qui le nomma directeur de la Curie romaine pour l'Eglise orientale.

Tous les efforts qu'il fit pour rentrer en Pologne, où il désirait partager le sort de ses prêtres et de ses frères salésiens, furent vains. Feu le cardinal Magbone, secrétaire d'Etat papal, intervint à deux reprises auprès de l'ambassadeur allemand pour permettre au Primat de se rendre en Pologne occupée, mais sa requête fut deux fois refusée catégoriquement. Mais le cardinal Hlond n'avait pas abandonné sa lutte contre le nazisme et, pendant son séjour à Rome, il en organisa la seconde phase.

Il parla plusieurs fois à la radio du Vatican et prépara plusieurs émissions destinées à la Pologne. A la demande du Pape, il rédigea des rapports détaillés sur la persécution de l'Eglise catholique en Pologne. Ses rapports, basés sur les déclarations de témoins oculaires et sur des documents que des courriers clandestins rapportèrent régulièrement de Pologne, en 1939 et en 1940, réveillèrent l'intérêt du monde et excita la conscience de ceux qui a-

vaient encore conservé quelques illusions sur l'"humanitarisme" des autorités d'occupation.

Au commencement de juin 1940, les Italiens se préparèrent à déclarer la guerre aux Alliés, et leurs armées se massèrent le long de la frontière franco-italienne. Le cardinal Hlond, prévoyant alors les difficultés qu'il rencontrerait pour continuer son travail, s'il restait au Vatican et craignant les restrictions de la censure italienne, partit pour la France à bord du dernier train et arriva à Lourdes, où il fut l'invité de l'évêque à l'évêché. Les invitations lui arrivèrent de toutes les parties du monde. Il envoya ses regrets à Londres et remercia l'évêque espagnol, son compagnon d'études à Rome, de son invitation. Le cardinal voulut rester aussi près que possible de sa malheureuse patrie, avec laquelle il se maintint toujours en communications par des voies clandestines.

Le cardinal Hlond réunit un groupe de prêtres polonais, organisa sa "Défense morale" et publia sa fameuse "Lettre à la jeunesse polonaise", un appel qui dirigea les jeunes soldats polonais lors de l'attaque contre le Mont-Cassin, et qui encouragea les défenseurs de Varsovie isolée.

Au début de février 1944, le cardinal Hlond fut arrêté par la Gestapo, avec son secrétaire, le Père Filipiak.

## Une épreuve décisive

Un peintre de portraits avait fait celui d'une dame dépassant déjà les limites de l'âge mûr. Or, rien n'est plus embarrassant pour un peintre que le portrait d'une femme ci-devant jeune. Il faut absolument dissimuler les ravages du temps et prêter à un visage défleuré au moins un air de demi-jeunesse.

Les parents et amis de la dame s'étaient donné rendez-vous dans l'atelier de l'artiste pour juger son oeuvre, et, comme toujours en pareil cas, chacun trouvait matière à critique et à compliments.

—Le nez est trop long, prétendait l'autre.

—Et la bouche est loin d'être gracieuse comme celle du modèle, affirmait un second.

—Le ton des chairs est trop mat, objectait celui-ci.

—Il faudrait plus d'expression dans le regard, reprenait celui-là.

Bref, l'avis général était que la ressemblance laissait grandement à désirer.

—Soit, dit le peintre; je vais retoucher mon travail; mais vous me permettez, Messieurs, d'en référer ensuite à un juge aussi naïf qu'impartial: le king-charles de Madame.

Le lendemain, en effet, le portrait est porté chez la dame et placé dans le salon, au niveau du parquet. On ouvre ensuite la porte au chien, qui accourt aussitôt vers la toile, la flaire et se prend à la lécher avec attendrissement.

Le portrait est dès lors déclaré admirable!

Quelles modifications y avait donc faites le peintre?

Il s'était borné à retoucher le bas du tableau avec... un morceau de lard!...

## LE MOT D'UN GOURMAND

Charles Monselet était renommé pour ses bons mots et pour sa gourmandise. Il ne craignait pas d'accorder lui-même certains bons petits plats. Un jour, dans un salon, une dame lui dit assez maladroitement:

—Est-il vrai, cher Monsieur, que vous passez votre vie à faire la cuisine?

—Parfaitement, Madame, répondit le journaliste avec un grand sang-froid; c'est si vrai que quand je me coiffe, je fais ma raie au beurre noir.

## Notre page

### FRONTISPICE

#### "LE BOUQUET"

Plusieurs visiteurs de l'Exposition du Centenaire des Etats-Unis, tenue à Philadelphie en 1876, furent d'avis que la collection autrichienne de peintures était la plus intéressante, la plus importante et la plus artistique de toutes les collections étrangères. Parmi les peintres représentés avec avantage se trouvait Heinrich von Angeli, dont le professeur John-F. Weir a écrit, dans son rapport officiel de l'exposition: "L'exhibé autrichien aurait été encore plus intéressant si von Angeli avait exposé des tableaux de genre, comme, par exemple, la peinture intitulée: "Il venge son honneur", qui est très connue." Le professeur Weir fit cette remarque parce que l'artiste n'avait envoyé que deux portraits, qui, cependant, de l'avis même du professeur Weir, étaient très caractéristiques.

Von Angeli s'est fait une grande réputation par le fait qu'il a fait plusieurs tableaux pour les familles royales, en Autriche, en Angleterre et en Ecosse, et qu'il a été mandé à Londres par la reine Victoria pour faire son portrait, et à Darmstadt, pour faire le portrait de sa fille, la princesse Alice, et de ses petits-enfants. Parmi les tableaux fameux de von Angeli, se trouvent "Le Prince et la Princesse de Galles", "Le Duc et la Duchesse d'Edimbourg", "La Princesse Louise", "La Princesse Béatrice", "La Princesse Christiane" et "Le Duc d'Argyll". Il reçut une médaille à l'Exposition de Philadelphie. "Le bouquet" (que nous reproduisons aujourd'hui en première page, est un exemple des peintures de genre que le professeur Weir aurait voulu voir à Philadelphie.

## Rôle important des "Swordfish" et des "Albacore"

On a récemment donné quelques chiffres au sujet du rôle important joué par les "Swordfish" et les "Albacore" dans la Méditerranée. Attaquant par groupe de vingt appareils à la fois, ces deux types d'avion, dont la base se trouvait sur l'île de Malte, ont coulé ou endommagé plus de 250,000 tonnes de navires, essentiels à l'ennemi dans sa campagne d'Afrique. Pendant l'année critique de 1942, avant l'affaire d'El Alamein, ils effectuèrent leurs opérations pendant la nuit et coulèrent ou endommagèrent 160,000 tonnes de navires ennemis au cours de 36 attaques à la torpille.

## L'hydroaérodrome invention anglaise

● Grâce à l'hydroaérodrome, "Waterdrome", nouvelle invention britannique, les passagers pourront descendre de l'hydravion à coque aussi facilement qu'ils descendaient du train.

L'hydroaérodrome est semblable à un édifice d'aéroport et un hangar combinés. Il mettra fin à l'usage de l'hydroglisseur et évitera le va et vient des passagers entre l'appareil et la chaloupe à moteur.

L'hydroaérodrome sera construit au bord d'une lagune à niveau constant ou d'une étendue d'eau protégée par un brise-lames.

Au moyen d'un système spécial, après avoir atterri, l'hydravion entre dans le hangar et des remorques traversent le bas-fond jusqu'à la coque de l'hydravion afin de laisser descendre les passagers.

Un pont-grue dans le toit du hangar prend le courrier et le fret directement des remorques et les transporte jusqu'aux voitures.

Des étalages de livres, des boutiques et des restaurants seront installés dans l'hydroaérodrome.

## De qui sont ces vers ?

### Mort pour la patrie

Noms des morts pour la patrie,  
Qu'on vous trie  
Selon vos provinces; puis,  
Pour propager votre culte,  
Qu'on vous sculpte  
Sur la borne ou sur le puits!

Mais d'abord, que notre zèle  
Vous cisele  
Sur les maisons même d'où,  
Pour aller vers le martyre,  
Ils partirent  
Dans le soleil du mois d'août!

Oh! que leur nom, à voix basse  
Quand on passe,  
Toujours lu sur leur maison  
A chacun donne l'envie  
D'une vie  
Digne de la mort qu'ils ont!

"Morts pour nous..." Que la seconde  
Soit féconde  
Où, dans l'azur immortel,  
On lira sur la corniche  
Peuvre ou riche:  
"Mort pour nous... Un tel... Un tel..."

Alors qu'en baisant la tête  
On répète  
La formule à haute voix:  
Qu'en se frappant la poitrine  
On s'incline,  
Et, les yeux fermés, trois fois,

Humblement, comme l'adepte  
Qui n'accepte  
Le sang du Dieu qu'à genoux,  
Trois fois, tout bas, comme on prie,  
On s'écrie:  
"Morts pour nous... pour nous... pour nous!"

# REFLEXIONS

chrétiennes  
pour tous les  
jours de l'année.

22 juillet. — Beau modèle pour les vierges.

Marie, dit saint Ambroise, ne désirait point converser, même avec les autres vierges; elle avait pour compagnie les saintes pensées; elle n'était jamais moins seule, que quand elle paraissait l'être. Pourrait-on en effet regarder comme seule, celle qui avait avec elle tant de prophètes. Elle fut troublée en tant de prophètes. Elle fut troublée en voyant entrer l'ange Gabriel, non pour être point accoutumée à converser avec les anges, mais parce qu'il se faisait voir à elle sous la forme d'un homme... Nous pouvons juger de la comédie ses oreilles et ses yeux étaient chastes.

(GODESCARD, sur la Préface de la Ste Vierge)

28 juillet. — Bel hommage rendu à la vertu dans le premier âge de la vie.

Comme le cardinal GONZAGUE était tourmenté de la goutte, il se faisait porter au chevet du malade (saint Louis de Gonzague) et ne le quittait jamais qu'avec une peine sensible. C'était lui qui lui avait aidé à surmonter les obstacles qu'on avait longtemps opposés à sa vocation. Un jour le jeune saint lui dit avec un transport de reconnaissance: "Je vous regarde justement comme mon père; c'est à vous que je suis redevable de tous les biens dont Dieu me comble." "Ah! mon cher fils, répondit le cardinal, attendri jusqu'aux larmes, je vous dois beaucoup plus que vous ne me devez; à l'âge près, vous êtes mon père et mon maître dans les choses de Dieu." Il dit ensuite: "Oui, de tous les princes de ma maison, voilà le plus heureux."

(BERRAULT, Hist. de l'Egl., tom. XIV, p. 553.)

24 juillet. — Trait de zèle pour la foi.

TERENTIUS, l'un des principaux officiers de l'empereur Valens, lui demanda, pour toute récompense de ses services, qu'il accordât une église aux catholiques. Mais l'empereur ayant décliné sa requête, ce généreux chrétien en ramassa les pièces, et lui dit: "Seigneur, je suis content, voilà ce que je présenterai à Dieu, qui me récompensera."

(CHOISY, Hist. de l'Egl., liv. IX, ch. 2.)

25 juillet. — Réponse pleine de zèle et d'amour pour l'Eglise.

Le saint moine Ephrate quitta la solitude pour venir consoler les chrétiens d'Antioche persécutés par Valens, qui favorisait les Ariens. L'empereur l'ayant rencontré qui marchait fort vite, malgré son âge fort avancé, lui demanda où il allait. "Je vais, lui répondit-il, prier Dieu pour la prospérité de votre règne." "Que ne prie-tu dans ta cellule?" reprit l'empereur. "Seigneur, lui répondit-il, vous avez mis le feu à la maison de notre Père, et nous courons pour l'éteindre."

(CHOISY, Hist. de l'Egl., liv. IV, ch. 3.)

26 juillet. — Sublime détachement des choses d'ici-bas, ou réponse héroïque d'un évêque.

Le préfet Modestus menaçait saint Basile, évêque de Césarée, de lui faire ressentir les effets de sa puissance. "Faites-les-moi connaître", dit saint Basile. "C'est, reprit insolemment le préfet, la confiscation, l'exil, les tourments et la mort." Rien de tout cela ne me regarde, répondit Basile: celui qui n'a rien, est à couvert de la confiscation. Je ne crains point l'exil, je retrouverai partout ma patrie, puisque tout est à Dieu. Que me feront les tourments? Je n'ai point de corps, et la mort sera pour moi une grâce, puisqu'elle m'enverra plutôt à Dieu. "Personne, s'écria le préfet, ne m'avait encore parlé avec tant d'audace."

## Miettes de L'HISTOIRE

### UN PORTRAIT

Le duc de Cumberland jouait une fois aux cartes. Il avait devant lui un gros monceau d'or. Quelqu'un de la compagnie s'écria: Le duc ressemble à la fois à l'enfant prodigue et au veau gras.

### LES LOUPS EN ANGLETERRE

Edgard le Pacifique régnait sur l'Angleterre au Xe siècle. De nombreuses bandes de loups infestaient le pays et décimaient les troupeaux.

Le roi comprit que l'élevage du bétail pouvait être pour son pays une source de très grandes richesses et qu'il importait en conséquence d'exterminer tout d'abord les loups. Dans les contrées où ces carnassiers faisaient leur retraite favorite, il décida que les habitants, au lieu d'acquiescer comme par le passé l'impôt en argent ou en nature, seraient tenus de fournir chaque année plusieurs centaines de têtes de loups.

D'autre part, il édicta une loi permettant de se racheter de tous les crimes et délits commis jusqu'à cette époque en apportant devant les magistrats un certain nombre de langues de loups, nombre fixé dans une proportion relative au plus ou moins de gravité de la faute.

Ces mesures eurent pour effet d'amener en moins de trois années la complète extermination des loups, qui, depuis, n'ont jamais reparu dans l'île sur laquelle régna le roi Edgard.

"Sans doute, reprit Basile, que vous n'avez jamais rencontré d'évêque." Le préfet le menaça de mort, s'il n'obéissait aux ordres de l'empereur. "Plût à Dieu, reprit le saint évêque, que quelqu'un délivrât promptement Basile de ce méchant soufflet qui l'incommode beaucoup, voulant parler de son poumon."

(CHOISY, Hist. de l'Egl., liv. IV, ch. 3.)

27 juillet. — Peinture des premiers chrétiens.

"Nous autres, dit saint GREGOIRE de Naziance, pauvres Galiléens, adorateurs du Crucifié, disciples des pêcheurs et des ignorants, nous chantons assis avec de vieilles femmes, consumés par de longs jeûnes, et demi-morts de faim, passant la nuit et des veilles inutiles. Nous n'avons autres armes, autres murailles que l'espérance en Dieu. Nous n'ornons pas de fleurs nos places publiques, ou les vestibules de nos maisons. C'est ainsi que les païens célèbrent leurs nouvelles lunes; mais ce n'est pas ainsi que nous devons honorer Dieu. C'est par la pureté de l'âme, par la joie intérieure, la lumière des saintes pensées, l'onction mystique, la table spirituelle."

(CHOISY, Hist. de l'Egl., liv. VIII, ch. 6.)

28 juillet. — Beau transport de zèle.

"Il me vient souvent en pensée, écrivait saint FRANÇOIS-XAVIER, de parcourir les académies de l'Europe, principalement celle de Paris, et de crier de toutes mes forces à ceux qui ont plus de savoir que de charité. Ah! combien d'âmes perdent le ciel, et tombent dans les enfers par votre faute... Plusieurs sans doute, touchés de cette pensée, feraient une retraite spirituelle, et vauqueraient à la méditation des choses célestes, pour entendre la voix du Seigneur. Ils renonceraient à leurs passions; et foulant aux pieds les vanités de la terre, ils se mettraient en état de suivre les mouvements de la volonté divine. Ils diraient même de toute leur âme: me voici, Seigneur, envoyez-moi où il vous plaira. Mon Dieu! que ces savants vivraient beaucoup plus contents qu'ils ne vivent! Avec combien plus d'assurance verraient-ils arriver le moment de la mort! Des millions d'idolâtres se convertiraient sans peine, s'il y avait plus de personnes qui cherchassent, non leurs intérêts, mais ceux de Jésus-Christ."

(Saint FRANÇOIS-XAVIER, liv. I, ép. 6., An. 1544)

## Les ennemis de la FAMILLE

### Dans le domaine des idées

L'homme naît foncièrement bon. L'homme naît absolument libre. L'homme naît son maître. L'homme porte en lui seul sa propre loi comme il porte en lui seul sa propre fin. Voilà l'idée qui descend des sommets de la philosophie nouvelle. Nous de la suivrons pas dans toutes les directions où elle va reporter ses ravages. Nous avons déjà eu l'occasion de signaler tous ceux qu'elle a causés dans le domaine économique ou social aussi bien que dans le domaine politique et même international.

Suivons-la maintenant sur la petite où elle va rencontrer la famille.

Elle s'y heurte tout d'abord à l'indissolubilité du mariage monogamique chrétien... C'est ensuite le droit à l'adultère qui vient battre en brèche le mur de la fidélité... C'est encore le droit à toutes les expériences de l'amour en dehors du mariage, depuis la liaison sérieuse et durable, jusqu'à l'éphémère aventure d'un soir; c'est le droit à l'union libre qui menace de raser tout simplement la maison familiale devenue sans objet. Ce droit nouveau, conséquence logique de tous les autres, on ne le reconnaissait jusqu'en ces derniers temps qu'à l'homme tout seul. Mais l'heure fatalement devait sonner où l'on n'hésiterait pas à soutenir que cette auréole de virginité ou de fidélité, dont nous ne concevions pas que la jeune fille ou l'épouse pût être dépouillée, n'était qu'un signe intolérable de servitude, dont elle avait le droit de se libérer. L'heure a sonné depuis longtemps... Le mot de maternité évoque la pensée d'un obstacle à l'exercice de ce droit de l'individu au libre amour et au bonheur. Et voici la route libre! Qu'il s'agisse d'amour dans le mariage, qu'il s'agisse d'amour en dehors du mariage, à chacun de voir s'il entend que cet amour soit fécond ou demeure stérile; et à chacun de prendre ses précautions en conséquence...

Si la famille ne croule pas sous la poussée de tous ces droits nouveaux qui tendent à l'ébranler, à la disloquer, à la démolir du dehors, à l'envahir par toutes ses ouvertures et à la ravager au dedans, je me demande ce qu'on pourra faire pour en accélérer la chute.

Ne pensez pas que toutes ces déductions logiques du principe individualiste n'aient de réalité que dans l'esprit d'un esprit chagrin, partial, ennemi de son temps. Ne pensez pas que je les invente pour le besoin d'une cause. Plût au Ciel qu'il en fût ainsi. Toutes ces paroles seraient vaines, mais vain serait le danger et la famille serait sauvée!

Malheureusement il n'est pas un seul des points de cet évangile nouveau qui n'ait ses apôtres et ne soit l'objet d'une prédication soutenue, publique, semi-officielle parfois, souvent favorisée, toujours entendue, et qui atteint finalement un bien plus grand nombre d'âmes que n'en peut atteindre la prédication de la vérité chrétienne.

Ces théories ont pu être interprétées les écrivains les plus illustres, les auteurs les plus en vogue; d'éminents hommes de lettres, entourés de l'estime publique, largement enrichis par le succès de leurs oeuvres; des littérateurs patentes, décorés et siégeant sous la Coupole; des auteurs dramatiques applaudis et fêtés, des romanciers dont les ouvrages se vendent par centaines de mille et trouvent des millions de lecteurs; des publicistes de grand talent, des moralistes de salon, des philosophes et des poètes.

Elles volent à travers le monde, portées sur l'aile légère de la poésie, discrètement insinuées ici, ardemment exprimées là; formulées parfois dans le langage austère de la philosophie, traduites le plus souvent en termes de plus en plus précis, de plus en plus vulgaires à mesure qu'elles descendent jusqu'au grand public. Elles ont à leur service les grands Pontifes de l'art et la foule hétéroclite des obscurs pourvoyeurs de la luxure. Elles s'incarnent et prennent vie dans les personnages de roman. Elles palpitent, vivantes, frémissantes, passionnées, dans les ardentés répliques de la scène. Elles s'imposent à l'attention de milliers de specta-

## A travers les MOTS

### COULEUR ISABELLE

Ce nom est donné à une couleur jaune clair, brillante. L'étymologie de ce nom est assez curieuse pour être rapportée.

La reine Isabelle était la femme d'Albert d'Autriche. Elle accompagna son mari dans une expédition dans les Pays-Bas et assista au siège d'Ostende. La ville opposa une résistance à laquelle on ne s'attendait pas. Rien n'avait été négligé pour assurer le succès de l'attaque; mais tous les efforts des assiégeants devenaient inutiles. Au bout de la troisième année, la reine fit vœu de ne pas changer de linge avant que la ville ne fût prise. Le siège dura encore trois mois, et trois jours. Enfin Albert resta maître de la place qui n'était plus qu'un monceau de cendres. Cette conquête lui avait coûté, dit-on, cent mille hommes. La reine alors, son vœu accompli, retira la chemise qu'elle portait depuis trois mois trois jours et qui avait contracté au contact de son corps une couleur jaune clair à laquelle on donna le nom d'Isabelle, en commémoration de son attachement pour son mari. Les seigneurs s'empressèrent d'adopter cette couleur qui fut longtemps à la mode.

### LA LEGENDE DES "MERLES BLANCS"

Savez-vous d'où vient la légende du merle blanc? Alfred de Musset en a écrit avec esprit une version qui n'est que pure invention. En réalité, c'est en Italie qu'il faut rechercher l'origine de ces oiseaux rares.

A Alassio, par exemple, les journées du 30 et 31 janvier et celle du 1er février sont encore, de nos jours, désignées dans le nom de "Giorni della merla" (Jour du merle).

D'après une ancienne tradition, il y eut, en des temps très anciens, un hiver si rigoureux que les habitants périrent par centaines pendant les trois journées en question. Il gela même si fort que les merles, qui étaient jusqu'à cette époque blancs comme neige, durent pour échapper à la terrible morsure du froid, aller se réfugier dans les cheminées des maisons. Et, naturellement, ils en ressortirent tout noirs. Et c'est depuis lors que le merle blanc est devenu un oiseau si rare, du moins à ce que racontent les grand-mères italiennes, le soir, au coin du feu, en berçant leurs petits-enfants.

## Le savez-vous?

On trouvera les réponses en page 8

1.—Que signifie l'expression latine: BEATI POSSIDENTES?

2.—Que désigne-t-on sous le nom d'ANTIQUITE?

3.—Qu'est-ce que l'ANTITYPIE?

4.—Que savez-vous des ANTONINS?

5.—Avez-vous déjà entendu parler d'ANYTOS?

6.—Où se trouve APAMEE?

teurs et de milliers de lecteurs...

Ce n'est plus un torrent déchaîné qui menace la vieille institution familiale; c'est un véritable raz-de-marée qui l'assaille, soulevé par l'irrésistible et formidable poussée d'une même idée-force d'autant plus puissante qu'elle est plus simple.

● Du Rév. Père COULET, (dans l'Eglise et le problème de la Famille).

# Le savez-vous

Réponses aux questions posées en page 7

1.—L'expression latine: "Beati possidentes", signifie: Heureux ceux qui possèdent. C'est une locution dont il est fait de fréquentes applications, depuis que le prince de Bismarck la mit à la mode, signifie que, pour revendiquer utilement un pays ou son droit, il faut d'abord prendre possession de fait.

2.—On désigne sous le nom d'"antiquité", d'une façon générale, l'histoire des anciennes civilisations. Sa signification s'est fort étendue dans notre siècle. Employé seul, le mot signifie encore l'antiquité classique gréco-romaine, et celle des peuples riverains de la Méditerranée, dans la mesure où ils ont été directement en rapport avec les Grecs et les Romains. Mais, souvent, on ajoute au mot une épithète. On distingue, par exemple:

1.—L'antiquité préhistorique, c'est-à-dire l'étude des races antérieures à l'histoire.

2.—L'antiquité orientale, ou histoire de Egyptiens, des Chaldéens, des Assyriens, des Phéniciens, des Hébreux, des Perses, des Médes, des Lydiens, etc.

3.—L'antiquité proprement dite, ou antiquité classique, histoire des Grecs et des Romains jusqu'aux grandes invasions.

4.—L'antiquité chrétienne.

3.—L'"antitypie" est la propriété de résistance qui caractérise la matière. Gassendi et d'autres adversaires de Descartes avaient soutenu que l'essence des corps ne consiste pas seulement dans l'étendue, et qu'à cette définition il faut ajouter la propriété qu'a tout corps d'exclure tout autre corps de l'espace qu'il occupe: c'était l'antity-

pie. Leibniz distingua de la matière nue ou première qui est purement passive et qui consiste uniquement dans l'antitypie et l'étendue, la matière vêtue ou seconde, qui contient en outre une entéléchie primitive ou principe actif.

4.—Les Antonins sont des religieux de l'Ordre de saint Antoine, qui se consacraient au service de ceux qui étaient atteints de la maladie pestilentielle nommée feu de Saint-Antoine. Ils furent supprimés en 1790. Ce sont aujourd'hui des religieux orientaux, qui suivent la règle de saint Antoine; ils sont divisés en trois congrégations: d'Alep, baladites et de saint Isaac.

"Les Antonins" désignent aussi sept empereurs romains: Nerva, Trajan, Adrien, Antonin le Pieux, Marc-Aurèle, L. Verus et Commode, qui régnèrent de 96 à 192, période de paix et de prospérité, désignée sous le nom de siècle des Antonins.

5.—Anytos est un homme d'Etat athénien. Fils d'une riche industriel, il devint stratège. Accusé, lors de l'échec devant Pylos, il réussit à corrompre ses juges. Persécuté par les Trente tyrans, il prit part à leur expulsion et au rétablissement du gouvernement populaire. Il inspira le procès de Socrate pour des motifs personnels, mais fit déposer la plainte par Méléto. Après la mort du philosophe, dont le peuple reconnut l'innocence, Anytos, dit-on, fut exilé à Héraclée, où les habitants le lapidèrent.

6.—Apamée, dans la géographie ancienne, est le nom de plusieurs villes de l'Asie, toutes situées dans l'Asie antérieure. Les plus connues sont: Apamée-sur-le-Méandre ou

## HIPPOPHILIE

— Alors, tu l'aimes le cheval.  
— Oh! ... trop...  
— Et au galop aussi? ...

## A propos de TIMBRES

### HAITI

Une infirmière soignant un soldat blessé, tel est le sujet qui illustre le timbre haitien de la Croix-Rouge. Ce timbre a été émis en plusieurs dénominations soit: 3 centimes, gris-noir; 5 centimes, bleu-vert; 10 centimes, rouge-orange; 25 centimes, bleu foncé; 35 centimes, orange; 50 centimes, carmin. Les timbres de la poste aérienne sont: 20 centimes, jaune-orange; 25 centimes, ultramarine; 50 centimes, spécial; 1.25 gourde, carmin; 1.35 gourde, vert; 5 gourdes, noir.

Trois autres timbres ont aussi été mis en circulation: 3 centimes, avec une surcharge d'un demi-centime, avec le portrait de Vincent; 1 gourde, avec une surcharge de 10 centimes, illustrant le Palais national; 50 centimes avec une surcharge de 20 centimes, représentant le Fort de Vallières.

Apamée-Kibotos, fondée par Séleucos Nicator, aux sources du Méandre, près de la frontière de Pisidie (aujourd'hui Aidin-Guzel-Hissar), et Apamée-sur-l'Oronte, fondée ou plutôt agrandie par le même Séleucos Nicator, qui lui donna le nom de sa femme Apamée. C'est la Fémie du temps des Croisades, une ville archiépiscopale de la principauté d'Antioche (aujourd'hui Kalaat-el-Medik). A signaler encore Apamée de Bithynie, prise par Lucullus en 75 avant J.-C.

# Mots pour rire

## RECLAMES AMERICAINES

Un vieux prédicateur nègre de l'Alabama alla faire son petit tour à New-York. Il n'était pas préparé pour les réclames de fanfreluches féminines dans les grands journaux de la métropole. Il en conçut des moeurs new-yorkaises les idées les plus intéressantes.

"Cette ville", disait-il à son troupeau à son retour aux saintes naïvetés de l'Alabama, "est véritablement l'abîme d'iniquité qui révoltera avant longtemps le Seigneur, et qu'il détruira du feu de sa vengeance. Vous ouvrez un de leurs journaux, et quelle honte! En grosses lettres, avec des images, vous pouvez lire: "Bas de dames au mollet bien moulé; ne cherchez pas plus loin! Blouses de dames: on les enlève à moitié prix! Jupes de dames: réduites à rien! Lingerie! Lingerie! Rubans de satin, dentelles fines, chiffons et crêpes couleur de chair — venez voir pour vous-mêmes! Ouvert toute la journée samedi!"

"Mes frères, cette ville-là, c'est la mine de charbon de Satan!"

## COURSES A PLAT

Deux marchands de fromages, natifs de Marseille, parlent de leurs produits:

— Lorsque j'ai présenté mon fromage aux jurés du dernier concours, il grouillait tellement qu'ils n'ont pas hésité à lui donner le premier prix.

— Péchaire, riposte l'autre marchand, le mien a fait bien plus fort. Il s'en est allé chercher son prix tout seul.

## C'EST BEAU LA SCIENCE!

C'était à un dîner auquel assistait un célèbre psychiatre.

Toutes les conversations avaient roulé sur la question des aliénés, et si l'on ne se laissait pas d'écouter le maître, le maître ne se laissait pas de parler:

— Seuls, affirmait-il, les aliénés osent imposer péremptoirement une certitude: l'homme intelligent et sensé conserve toujours un doute.

— Vraiment, maître, croyez-vous?

— J'en suis absolument sûr!

## COMPASSION

— Ginette. — Maman, j'ai peur que Black ne soit enrhumé.

— Pourquoi?

— Parce que tout à l'heure, tandis que nous étions dehors, il a plu et que la pauvre chien a eu les pattes mouillées.

— Ce n'est pas une raison. Il est arrivé bien souvent d'avoir les pieds mouillés et tu ne te pas enrhumé.

— C'est vrai! mais Black est bien plus exposé que moi, puisqu'il a quatre pieds.

## SUBTILITES

Marius. — Quelle différence y a-t-il entre un crocodile et un piano?

Olive réclinchit un instant, puis: — Je ne sais pas.

Alors, Marius avec pitié:

— Pauvre Olive! ... Tu ne sais pas! ... Alors quand tu vas acheter un piano, on pourra te refiler un crocodile ... tu ne t'en apercevras pas!

## ILLUSION D'OPTIQUE



● On dit souvent que "voir c'est croire". Regardez le dessin et vous constaterez, en l'examinant que les deux carrés ne sont "carrés". Et pourtant ils le sont. Vérifiez-les et vous vous en rendrez compte.

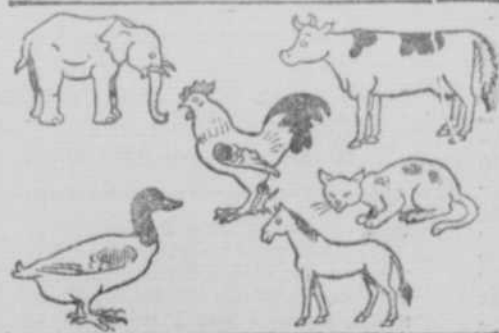
### CE QU'IL FAIT

— Dis-moi, mon ami, comment fais-tu pour avoir toujours de l'argent, en dépit de la déveine qui ne te lâche pas?

— Je ne paye jamais mes vieilles dettes

— Et les nouvelles?

— Je les laisse vieillir...



● Lorsque l'artiste a fait ce dessin, il a fait volontairement SIX erreurs, une pour chaque animal. Pouvez-vous trouver ces erreurs.

## SOLUTION

### RECHERCHE

La vache est en arrière de l'ours, le chien est au-dessus du renard et le lièvre est dans le dos du pélican.



### LEÇON D'HISTOIRE

Le professeur. — Voyons, Monsieur, Waterloo, ça ne vous rappelle rien? Cherchez au moins un nom!

L'élève. — Ah! Cambronne!

Le professeur. — Bien... et après?

L'élève, timidement. — Après? Je n'ose pas!

### UNE DEVINETTE

— Quelle différence y a-t-il entre un caissier, un voleur, un grain de blé et la politique?

— La voici: le caissier fait l'addition, le voleur la soustraction, le grain de blé la multiplication et la politique la division.

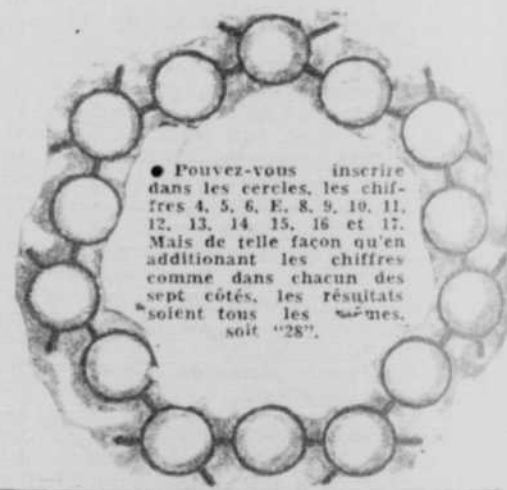
● Pour compléter ce dessin, vous n'avez qu'à rejoindre par des lignes droites, tous les points noirs, de 1 à 45, en suivant l'ordre numérique.

### IL EST CONTENT

Le petit Paul n'a pas été sage, et on l'a mis au pain sec.

L'enfant boudeur a jeté son morceau de pain sur un banc du jardin. Une abeille vient s'y poser:

— Quel bonheur! s'écrie Paul, elle ne sait pas que je suis au pain sec et elle va peut-être mettre un peu de miel dessus...



● Pouvez-vous inscrire dans les cercles, les chiffres 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12, 13, 14, 15, 16 et 17. Mais de telle façon qu'en additionnant les chiffres comme dans chacun des sept côtés, les résultats soient tous les mêmes, soit "28".

### AU RESTAURANT

Un monsieur chauve déjeune au restaurant:

— Garçon, garçon! Voyez donc, un cheveu dans mon potage!

— Oh! Monsieur, je vous en prie, gardez-le!

● Examinez attentivement ces deux arches marquées qui vont de gauche à droite.



● Regardez fixement les arches, et vous constaterez un changement, les arches allant de droite à gauche.



# Jeux d'esprit

## AVEC ET SANS ACCENT

Voici des mots groupés par deux, le premier sans accent, le second avec accent sur la voyelle finale. Leur orthographe est identique, mais leur sens est différent. Trouver ces groupes de mots à l'aide des définitions suivantes:

1. Arbre de nos pays; enchanté, ravi.
2. Fruit excellent; boisson agréable.
3. Ville d'Italie; maçonnerie d'argile.
4. Côté d'une pièce de monnaie; bryce au pilon.

## MNEMOTECHNIE

Quel est l'écrivain bien connu de la jeunesse, qui par les initiales de son nom, de son prénom, de sa ville natale et de sa principale oeuvre, forme le mot BABA ?

## METAGRAMME

C'est le fait d'un corps vigoureux, souple, robuste, valeureux.

Qui se dévoue à sa patrie, Plein de courage, et qui le crie !

Une extrême sévérité, Mais qui n'exclut pas l'équité; Par elle, ou punit l'injustice; On combat l'erreur, la malice.

## CHARADE

Mon un est rongeur redoutable, Plutôt petit, mais grand coupable; Un piège devient son tombeau.

Mon deux ne s'adresse à personne, Mais désigne mainte personne Sous un joug malveillant, nouveau.

Mon tout est petit mammifère, Qui vit constamment sur la terre, Mais se plaît surtout près de l'eau.

## LOGOGRIPHE

—L'extérieur de votre pain, De ce mot tirez: — grand chemin; —Rude à monter comme à [descendre; [entendre; —Un instrument qu'on aime [entendre; —Pièce de bois ou de métal Pour mettre la vis; — prix normal; —Indispensable au véhicule, Soit qu'il avance ou qu'il recule; —Construction près d'un château; —Un bateau plat pour passer l'eau; —Creux et profond; — soutient la [tête De l'homme comme de la bête.

(Onze mots à trouver.)

## HOMONYMES

—Du mot long c'est bien [l'antonyme, Mais de bref c'est le synonyme, —Elle est autour de la maison, Close de murs, avec raison. —Une promenade publique, De l'eau, mouvement pacifique. —Une chasse faite en courant, Pour rejoindre un cerf s'enfuyant.

## ANAGRAMME

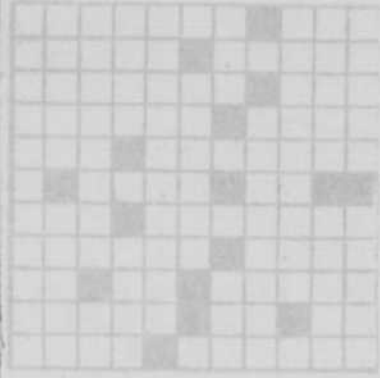
Avec les mots Pleur, Coupée, Pâte, Eau, Ce et Bout, former un proverbe en cinq mots.

# Mots croisés

## Problème No 434 et solution du No 433

### VERTICALEMENT

De nature à pouvoir se construire, 2 — Locution qui n'a cours que dans l'abondance — Européen, 3 — Parcours indispensable pour obtenir une réponse — Au commencement d'avril, 4 — Appartient à la famille des saxhorns — Anthropolopage, 5 — Programme touristique, 6 — Ouvrent des baies, 7 — D'une locution latine qui pose certaine limite — Sulfisamment médité, 8 — Constitue une production pathologique accidentuelle, 9 — En somme, on n'en connaît que trois, 10 — D'un jaune verdâtre — Aujourd'hui Isnik, 11 — Roi légendaire de Thrace — Sous la terre, au-dessus de l'Enfer.



C	A	L	E	M	B	O	U	R		
C	A	M	O	U	F	L	E	E	S	
O	S	O	U	F	F	E	T	T	E	
P	I	T	T	F	I	O	L	E	S	
I	N	I	P	E	C	A	S	T		
A	S	S	O	R	T	I	H	I	E	
T	O	N	N	E	I	N	S	E	R	
L	O	S	E	A	V	A	N	C		
R	E	B	A	R	L	E	S	E		
D	E	O	R	E	E	E	U			
E	S	P	R	E	S	S	I	O	N	E

### HORIZONTALEMENT

1 — Peintre français (1848-84), observateur fidèle de la vie des champs. — Son importance en donne à un parti, 2 — A surtout cours dans le Tarn — Il vit en exil, 3 — Dix ans après l'histoire d'un vase célèbre — Organisme de propriété collective, 4 — Saurien alimentaire — Voisine avec la zone des neiges perpétuelles, 5 — Espèce de gourde — Qui mérite correction, 6 — Gris et même noir — Phonétiquement: trônait dans l'Olympe, 7 — Ville balte — Son compagnon a été spirituellement chanté par Monselet, 8 — Le dernier de sa liste porte le numéro quinze — Quotidien, 9 — Jamais morallés dans la pupille — N'est pas d'un grand poids dans le monde — Grêle, 10 — N'a pas encore trouvé sa voie — La fin de tout — Phonétiquement: finit par épouser Hercule, 11 — Bel exemple de sens unique — Célèbre médecin grec.

### LES CHIFFRES

Voici comment il fallait disposer les chiffres.

2	4	8	14
9	6	1	16
3	7	5	15
14	17	14	13

### LOGOGRIPHE

Les mots sont Folie et Oie.

### ANAGRAMME

Les mots sont: Tirer et trier.



## Solutions

### ENIGME

Le vol.

### MOTS EN LOSANGE

C  
I L L  
I S A A C  
C L A P I E R  
L A I D S  
C E S  
R

### LOGOGRIPHE

Avec: Énar.

### MOTS CROISSANTS

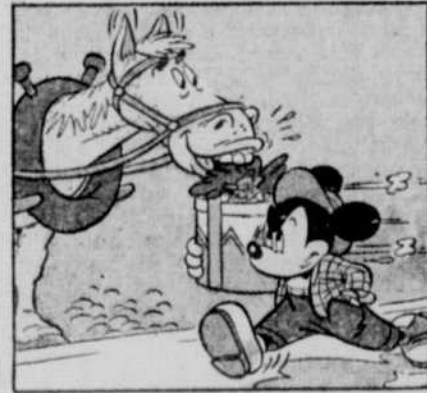
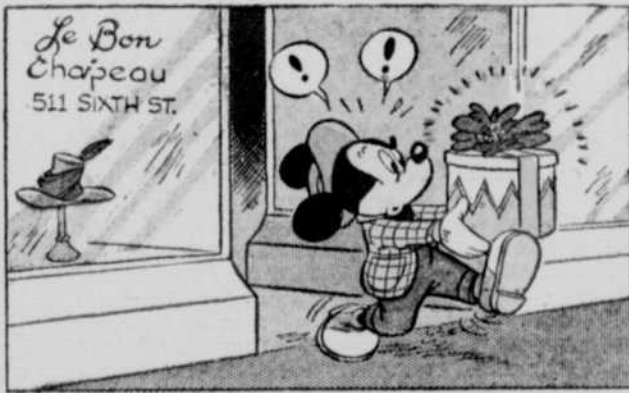
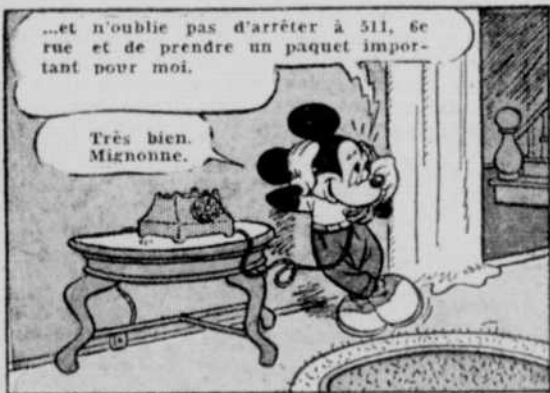
A  
L A  
L A S  
S A L E  
S A L E R  
R A B L E S  
S A B L I E R  
T A B L I E R S

### CHARADE

Nez-nu-phare (nénuphar).

# LA SOURIS MIQUETTE

par Walt Disney





# CHRONIQUE des JEUNES NATURALISTES

No 508 - - 22 JUILLET 1945

Directeur : Louis-Philippe AUDET,

88, Grande Allée, Québec

## Important rapport sur le Jardin zoologique

Charlebourg, le 6 décembre 1944

A l'honorable ministre de la Chasse et des Pêcheries,  
Québec.

Monsieur le ministre,

J'ai l'honneur de soumettre à votre bienveillante attention le rapport annuel des activités du Jardin et de la Société Zoologiques de Québec.

Tous les jardins zoologiques au monde, même ceux qui sont éloignés des champs de bataille, ont été affectés par la guerre de plusieurs manières à la fois. Et, d'abord, par la difficulté que l'on éprouve à se procurer des animaux et des oiseaux. Ensuite, par l'augmentation du coût de la vie pour nos pensionnaires. Enfin, par la rareté de certains matériaux souvent indispensables et que l'on ne peut remplacer que par des moyens de fortune. Les restrictions sur l'essence ont également affecté le nombre des visiteurs et la chose est toute naturelle. Néanmoins, il y a l'armée des fidèles qui trouve encore le moyen de venir et de revenir tantôt par autobus, tantôt sur le pouce et tantôt pour avoir réussi à épargner quelques gouttes d'essence. Malgré ces restrictions et ces handicaps, la dernière saison a été des plus satisfaisantes. Nos collections d'animaux, par exemple, n'ont à peu près pas diminué depuis le début des hostilités et, comme la faune est tout de même le principal facteur dans un jardin zoologique, cela explique pourquoi le nombre de nos visiteurs n'a pas fléchi davantage.

Nos activités s'étant limitées presque exclusivement à l'entretien, je profiterai de l'occasion pour vous entretenir de la part active que la Société a prise depuis sa fondation au développement du Jardin, i. e. depuis 1933.

En premier lieu, je dois vous dire, Monsieur le Ministre, que, d'après sa constitution et ses règlements, la Société Zoologique de Québec se compose de membres à vie, de membres annuels, de membres honoraires. A une assemblée générale annuelle, ces membres se choisissent un bureau de direction qui s'occupera des activités de la Société au cours de leur terme d'office. En second lieu, ce même bureau de direction se réunit une douzaine de fois dans l'année pour étudier, de concert avec les autorités, les plans et les projets qui concernent la construction, l'aménagement et l'agrandissement du Jardin. Je vous ferai remarquer, Monsieur le Ministre, que tous ces membres travaillent bénévolement et d'une façon désintéressée à cette oeuvre importante et dont notre population tire un si agréable parti. Aussi, dois-je profiter de cette occasion pour répéter combien j'apprécie le précieux concours de la Société Zoologique de Québec. Si le Jardin est devenu rapidement un succès, les directeurs de la Société ont droit à toute notre reconnaissance pour la part si généreuse qu'ils n'ont cessé de prendre à l'organisation générale depuis les débuts et pour l'aide si efficace qu'ils n'ont cessé de me donner. Je leur dois publiquement un cordial merci et je souhaite qu'ils continuent à m'aider de leurs conseils.

En outre d'avoir agi comme conseiller auprès des autorités du Jardin, la Société a pris diverses initiatives fort heureuses qui ont été couronnées de succès. Je veux parler ici des programmes éducatifs et scientifiques. La Société, en effet, n'a rien négligé pour promouvoir l'étude des sciences naturelles dans la province.

Dès 1935, c'est-à-dire quatre ans après la fondation du Jardin et deux ans après celle de la Société, le bureau de direction d'alors autorisait et collaborait à l'organisation d'une section de botanique qui devait comprendre la flore du Jardin et de ses alentours. Cet herbier qui, à la fin de cette année-là, était représenté par 83 genres, 280 familles et 479 espèces, était devenu d'une grande utilité pour les jeunes botanistes qui nous fréquentaient, parce qu'il leur permettait d'identifier le produit de leur récolte.

Afin d'attirer le plus grand nombre de jeunes au Jardin et de les encourager à faire du travail profitable, la Société eut glorieusement l'idée d'organiser des "journées-école" durant lesquelles ces jeunes, accompagnés de leurs professeurs, pouvaient s'initier aux sciences naturelles, spécialement à la faune et à la flore. Le Révérend Frère Marie-Victorin disait, en 1934, devant les membres de la Société d'Histoire Naturelle de Montréal : "Les Jardins Zoologiques et Botaniques sont parmi les institutions indispensables. Le Jardin Zoologique de Québec est déjà une magnifique réalisation. Il deviendra rapidement un centre d'étude et d'information, etc." En effet, si c'est encore par l'image que se donne la meilleure leçon de choses, il n'y a pas de doute qu'un Jardin Zoologique se classe parmi les institutions dont on peut tirer le plus grand parti, surtout avec la collaboration active d'une Société entreprenante.

A jour fixe, le directeur se mettait donc à la disposition des jeunes, venant tantôt d'un collège et d'un couvent, et tantôt d'un autre collège et d'un autre couvent, et faisant lentement avec eux le tour du Jardin en leur donnant les explications qui s'imposaient, en provoquant leur intérêt et en aiguillant leur esprit d'observation.

En 1940, la Société inaugurait les soirées zoologiques avec projections lumineuses, accompagnées parfois de commentaires. C'était une formule nouvelle qui a été très bien accueillie par le public. Les foules qui se sont rendues à ces soirées, soit à l'amphithéâtre de médecine de l'Université Laval, soit à la salle de spectacle de l'Académie commerciale, ont eu le privilège de voir et d'étudier les moeurs de certains spécimens de notre faune terrestre ou aquatique.

La même année, la Société Zoologique autorisait et payait à même ses modestes fonds la publication, d'abord mensuelle, puis trimestrielle, d'une revue, les "CARNETS", à laquelle devaient collaborer bénévolement ses directeurs par des articles sur notre faune et notre flore. Les "CARNETS" ont contribué à la diffusion des sciences naturelles parmi les membres de la Société et leurs amis. Toute modeste qu'elle soit, cette revue n'en a pas moins attiré, par la qualité des sujets traités, l'attention de certaines grandes institutions étrangères, entre autres, l'American Museum of Natural History, San Antonio Zoological Garden, etc., qui ont manifesté le désir de faire des échanges.

Mais ces initiatives n'atteignaient qu'un nombre limité de personnes. Ambitieuse d'agrandir son rayon d'actions, la Société décida de prendre charge de la page des Cercles des Jeunes Naturalistes (C. J. N.) dont les articles sont publiés dans le supplément hebdomadaire de l'"Action Catholique". Elle confia cette besogne à un de ses directeurs, M. Louis-Philippe Audet, qui a consacré son talent et dépensé bénévolement bien des soirées pour faire un grand succès de cette page, ainsi que des concours de zoologie dont je vous parlerai ci-après. Il me plaît de rendre hommage

à monsieur Audet pour cette collaboration désintéressée à une oeuvre aussi importante et aussi nécessaire à notre jeunesse étudiante.

Afin d'amener les jeunes à lire ces chroniques et à s'intéresser davantage aux sciences naturelles, la Société institua un concours de zoologie par toute la province. Elle attribua pour l'ensemble de ce concours des prix aux trois meilleurs concurrents et dix autres aux meilleures copies hebdomadaires. Ce concours a duré dix semaines au cours desquelles les copies n'ont cessé d'affluer. Pour vous donner une faible idée de la somme de travail accompli pendant ce temps, les copies sont entrées au rythme d'environ 450 par semaine. Il fallait ensuite corriger et classer ces copies, écrire aux concurrents qui avaient gagné des prix et finalement leur faire parvenir ces prix. Cette tâche aurait pu être ingrate et monotone mais le succès fut si considérable que cette tâche fut accomplie avec une immense satisfaction, car, songez bien, sur 4,500 concurrents, 3,500 ont obtenu le maximum de leurs points.

Depuis sa fondation, la Société a participé au mouvement scientifique, se conformant ainsi au but qu'elle s'était proposé, à savoir : "De poursuivre des études, des recherches et des travaux pour le développement des sciences naturelles en général ainsi que pour le bénéfice du Jardin Zoologique". Vous trouverez ci-après la liste des travaux de recherches, patronnés par la Société :

- 1) 1937 — Willow Ptarmigan at the Quebec Zoological Gardens, by J. A. Brassard and Richard Bernard, publié dans "The Auk".
- 2) 1938 — L'Alimentation des Renards, résultat d'une expérience pour en diminuer le coût, par J.-A. Brassard.
- 3) 1939 — Observations on breeding and development of Marten, by J. A. Brassard and Richard Bernard. Publié dans "The Canadian Field-Naturalist".
- 4) 1942 — The Digestion of Cereals by Minks and Foxes with Special Reference to Starch and Crude Fiber, by Richard Bernard, Sedgwick E. Smith, and L. A. Maynard. Publié dans "The Cornell Veterinarian".
- 5) 1944 — Mesure de la température normale des oiseaux au moyen de thermomètres à mercure, par Richard Bernard, Raymond Cayouette et J.-A. Brassard. Publié dans "La Revue de Biologie".

Voilà, Monsieur le Ministre, les oeuvres que la Société a à son crédit. Elle a le droit d'en être fière. Sa contribution a été d'autant plus admirable qu'elle a été apportée bénévolement et d'une manière désintéressée par chacun des directeurs qui ont fait partie du bureau d'administration depuis sa fondation. Aussi, devons-nous à ces gens qui se sont dévoués pour une si belle cause notre reconnaissance et les assurer que nous apprécions hautement leur coopération. Nous souhaitons que les directeurs continuent comme par le passé à nous guider de leurs conseils, afin que le Jardin garde sa bonne réputation et reste un centre d'enseignement par excellence. Veuillez agréer, Monsieur le Ministre, l'expression de ma haute considération,

Le Directeur,

J.-A. BRASSARD, D. Sc. V.

L'actualité

## Charmes ailés du jardin

Phébus printanier dont les traits flamboyants ont dissipé la froide haleine de Borée convie au pays laurentien la douce Procné qu'aurole un reflet bleuté de la splendeur d'Iris, la gracieuse hirondelle dont la poitrine palpitante se pare d'un soyeux duvet blanc, l'hôte ailé qui revient fidèlement à l'aube du printemps, au seuil de l'humble maisonnette où elle façonne volontiers son nid.

La migration printanière ramène, chaque année, à l'ombre de nos demeures, de nombreuses hirondelles bicolores dont les élégantes envolées et le tendre gazonillis égayent et vivifient le riant paysage des jardins canadiens.

Nos petites hirondelles, qui ont habité, de tout temps, des nids percés au coeur des arbres, établissent, de nos jours, leurs demeures à l'intérieur des petites habitations aériennes fixées aux arbres et aux poteaux, clouées aux murs extérieurs des édifices et même aux meneaux des fenêtres de nos résidences.

De minuscules maisons, munies d'une entrée mesurant un pouce et demi de diamètre et protégées contre l'avidité des moineaux, accueillent au cours des mois d'avril et de mai, de nombreuses hirondelles bicolores, qui visitent tour à tour, chaque logis qu'elles agrémentent de leurs chatoyants atours et d'un joli babil chantant leurs ravissements et leurs amours printanières.

Les pluies froides, les vents glacials,

obligeant les hôtes ailés à se mettre à couvert, interrompant les ébats et le gazouillement des hirondelles qui quittent le jardin et se réfugient dans les vallées abritées et au-dessus des marais parsemés d'arbustes, et seules de rares visiteuses reviennent parfois auprès des demeures, qu'une bouffée d'air froid les contraint bientôt à délaisser de nouveau.

Une matinée ensoleillée, une température clémente rassemble à l'ombre des arbres d'ornement les hirondelles bicolores qui remercient le Ciel de la belle journée dont elles jouissent et qui nous charment par leurs notes enjouées et la vivacité de leurs mouvements. Selon les variations atmosphériques qui influent sur le vol des insectes composant la nourriture de nos oiseaux, les allégués oiselets aux ailes bleuisantes voltigent au milieu du firmament où ils entremêlent leurs évolutions et leur babil, contournent les futales et les massifs feuillus, rasent les pelouses verdoyantes les arbustes et fleurs et les conifères touffus, effleurent la surface des eaux fluviales où ils baignent au passage leur poitrine blanche et, l'entrée des maisonnettes qu'ils inspectent soigneusement, avant de faire choix de leur future demeure.

Perchées sur le toit des petites habitations ou sur les branches environnantes, les hirondelles au repos accueillent

● Lire la suite en page 15

Dimanche, 22 juillet 1945

# LE PIÈGEAGE DES RATS MUSQUÉS



● Un trappeur a étendu les rats musqués qu'il a pris au cours de sa journée, avant de les transporter au camp pour les écorcher. Derrière lui se trouve la cabane où il étend ses pièges et il en prend jusqu'à cinq du même coup.



● Les rats musqués sont écorchés le même jour qu'ils sont pris; les peaux sont fixées sur des planches et exposées en plein air pour qu'elles sèchent, comme nous le font voir ici Claude Dionne et le vétérinaire Ben Nolt.

A la fin du XIX siècle, le nord du Manitoba était le paradis des trappeurs.

Les rats musqués abondaient et les trappeurs, sans prévoir l'avenir, transportèrent aux magasins pour les vendre des milliers de manteaux de fourrure sous la forme de peaux minuscules. Dès 1930, la sécheresse aidant, le nombre des rats musqués avait tellement diminué que les trappeurs n'avaient presque plus de gibier à prendre au piège, donc plus de gagne-pain.

A la suite d'enquêtes assez poussées, le Gouvernement prit l'affaire en mains en 1936, et des hommes construisirent à l'aide de machines, des digues et des canaux dirigeant l'eau de la Rivière du Nord de la Saskatchewan dans des marais asséchés pour en refaire des marécages et permettre aux trappeurs de recommencer à prendre les rats musqués au piège.

Dès le printemps de 1940, il y avait assez de rats musqués pour permettre le

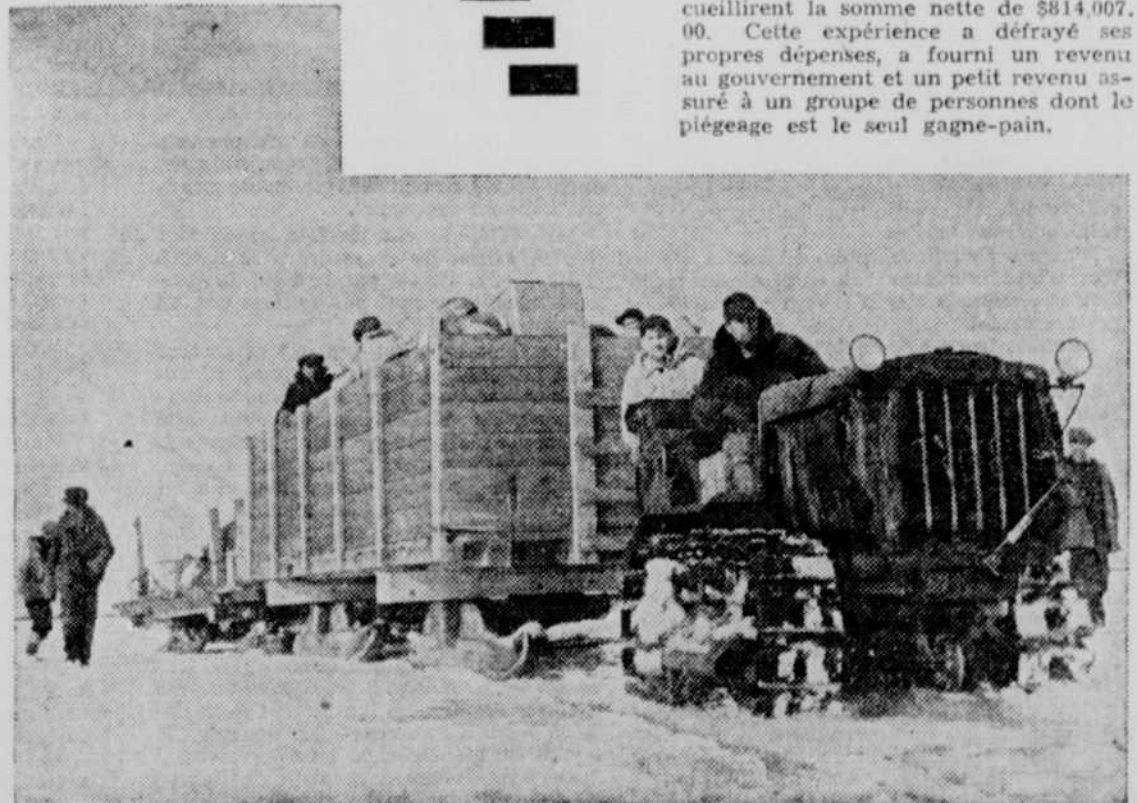
piégeage et la région fut divisée en sections, dont chacune était dirigée par un trappeur en chef, à la tête de huit ou dix hommes. Chaque trappeur senior eut droit de prendre 300 rats musqués au piège et les autres 260. Les anciens vinrent en aide aux nouveaux, leur enseignant à préparer les pièges et à peler les rats. Les peaux étaient livrées à un centre local d'où elles étaient expédiées à Winnipeg pour être vendues à l'encan.

Une fois les dépenses payées et un fonds de réserve constitué, l'argent était distribué à parts égales entre les trappeurs et payé mensuellement par montants partiels. En 1940 et 1941, le niveau des eaux de la rivière Saskatchewan descendit tellement que le danger d'une sécheresse dans les marécages devint imminent: il fallut dépenser le fonds de réserve et déclarer que les rats musqués auraient une cure de repos.

En avril 1944, les rats musqués furent nombreux pour permettre le piégeage de nouveau. Les trappeurs recueillirent la somme nette de \$814,007,00. Cette expérience a défrayé ses propres dépenses, a fourni un revenu au gouvernement et un petit revenu assuré à un groupe de personnes dont le piégeage est le seul gagne-pain.



● Dave Perry, vétérinaire trappeur, émerge de sa tente pour causer quelques instants avec le garde-chasse Norman McKenzie, qui fait une de ses tournées d'inspection.



● Le département des Mines et des Ressources naturelles met à la disposition des trappeurs des "trains" comme celui-ci pour transporter de Le Pas aux terrains de chasse aux rats musqués, les trappeurs et leur équipement. Chaque train se compose d'un tracteur et de trois traineaux, et le voyage dure de huit à dix heures.

Leurs premières étapes furent pénibles et courtes, car il fallait à tout prix se nourrir, jour par jour.

Heureusement ils eurent la chance de tuer un caribou qui leur fournit de la viande fraîche pendant longtemps, grâce à la température frigorifiante.

—Dis donc, Sylvestre ! disait Jean, en dépeçant la grosse bête, lorsque nous lions, dans les aventures des coureurs des bois, les charmants repas de venaison que faisaient ces messieurs, nous ne pensions pas à tous les préparatifs dégoûtants qui les avaient précédés.

—Est-ce que vraiment, mon vieux, cela te coûte beaucoup de dépecer cette bête ?... Je t'avoue, et cela me surprend moi-même, que je me suis vite mis à cette rude vie.

—Tu as un peu raison, et j'y trouverais, moi aussi, du charme, si notre Oiseau-d'or ne nous avait pas été enlevée.

—Je pense comme toi. Mais j'espère arriver bientôt à cette croisée des pistes dont tu parlais et où se sont fixés quelques Indiens fabricants de mocassins et de traîneaux et surtout de raquettes pour la neige.

—Heureusement, nous avons encore assez d'argent pour nous équiper.

Ce qui les étonnait le plus, c'était de pouvoir dormir à la belle étoile, sur la terre gelée, roulés dans leurs sacs de couchage doublés de fourrure et défendus des loups, qui commençaient à devenir indiscrets, par un feu léger qui n'était plus motivé par la présence des maringouins, depuis qu'il faisait si froid.

Une mentalité nouvelle avait pris la place de leur ancienne façon de comprendre la vie, de compter le temps, de supputer le plaisir et le travail possibles d'une journée de vingt-quatre heures.

Manger, dormir, ne pas mourir de froid, et, surtout, aller, aller toujours vers le but précis qu'ils atteindraient, coûte que coûte, à travers mille souffrances.

CHAPITRE XV

Au campement des cris

Un groupe de tentes de peaux d'élan fait une tache sombre sur la neige.

Ce n'est pas ici le grand camp des Cris chasseurs, car, depuis quelques jours, ils se sont dirigés, par petites bandes, parfois un ou deux wigwams seulement à la fois, dans les directions particulières que le chef leur a indiquées.

Ici séjournent encore les notables, les vieillards, dont les cheveux blancs vénérés font l'effet d'une perruque poudrée sur leur peau de vieil acajou ciré.

Ici, Ours-qui-se-dresse a encore son wigwam et partira le dernier prendre ses quartiers d'hiver. Il emmènera son fils Flèche-Noire et une demi-douzaine de trappeurs à son service, car le chef chasse le grand ours du Nord à la précieuse fourrure.

Inutile de se hâter; il faut attendre que les bêtes aient pris leur pelage d'hiver, seul précieux et facile à vendre aux blancs avides.

Mais, pour se rendre les dieux propices, Tchicti, le sorcier, va donner une grande fête à laquelle tous les trappeurs voisins seront invités.

D'abord sacrifices, puis danses, suivies d'une immense ripaille, et enfin danses encore, toute la nuit, sur la neige craquante.

Aussi, à travers les arbres dépouillés, les chiens des traîneaux et les loups, leurs frères non asservis, hument-ils l'odeur des grands brasiers de bouleau crépitant, au-dessus desquels tournent, à plusieurs pieds de hauteur, les caribous qui vont rôtir pendant dix heures.

L'aspect de tous les figurants de la fête qui se prépare a bien changé depuis la danse du Soleil.

Maintenant les Indiens et les Indiennes, sans oublier tous leurs marmots, sont encapuchonnés un peu à la manière des Esquimaux: bonnets enveloppant toute la tête et attachés sous le menton, chaudes vestes longues en fourrure. Pourtant, bien des femmes gardent l'éternel châle qui les emmitoufle, et quelques jeunes Indiens la casquette crasseuse des villes.

Mais Flèche-Noire, malgré la température, reste souple et aisé dans sa casaque de peau de renne et affecte d'aller tête nue, ses longs cheveux d'un noir bleu ramenés devant les oreilles en deux minces nattes.

OISEAU D'OR

Grand Roman canadien, par Noël TANI



Il semble préoccupé et essaye de joindre Tchicti, l'homme redoutable que son père consulte trop, à son opinion.

Malgré l'impassibilité obligatoire chez un Indien de son rang, le fils d'Ours-qui-se-dresse ne peut cacher son trouble.

Qu'ont décidé les vieillards ?... Qu'a ordonné l'Homme de la médecine ?

Voilà bientôt une lune que, blessé et exténué, il a rapporté Oiseau-d'or, la jeune fille insoumise qui a refusé de l'épouser et a déserté son wigwam.

Tout de suite la fugitive a été enfermée dans une tente bien fermée et, pour plus de sûreté, attachée par une corde en cuir tressé, comme les chiens des traîneaux.

Son fiancé outragé a été chargé de la châtier comme les chiens désobéissants qu'on dompte sous le fouet.

Mais Flèche-Noire a jeté loin de lui les lourdes lanières. Il sait que l'enfant n'est pas une Indienne et que pourtant elle a été fidèle et soumise tant que son frère, le blanc de sa race, n'a pas paru devant sa tente.

Il n'a pas avoué au sorcier cette dé-

ne comme Jean, — il est donc sûr que mes cheveux sont cause de mon malheur ! Si j'avais des nattes brunes, ou la tête rase comme les enfants au maillet, tous ces hommes ne s'occuperaient pas de moi et me laisseraient m'enfuir ?

—Oiseau-d'or a dit vrai; ses cheveux sont cause de tout le mal, hélas !...

\*\*\*

Tchicti, après avoir longuement médité dans sa loge, a fini par déclarer que le mariage d'Oiseau-d'or et de Flèche-Noire serait célébré le jour même et que, pour païser Iskoutao, démon du feu, la mariée lui offrirait la moitié de sa chevelure d'or.

Puis, après le festin et les danses, les trappeurs partiraient, sûrs de rencontrer les plus belles fourrures du Grand-Nord.

Flèche-Noire ne peut cacher la joie qui brille dans ses immenses yeux noirs. Il se hâte, malgré le froid, de se tatouer le visage et de revêtir sa tunique de peau blanche.

Ainsi tout s'arrange pour son bonheur !



couverte, car il espère encore prendre Oiseau-d'or dans son wigwam, puisque, entre toutes es squaws, elle seule a paru "bonne à ses yeux".

Mais Tchicti est terrible et déclare que la saison de chasse sera mauvaise si les dieux, irrités par la fuite de l'enfant taboue, ne sont pas apaisés par un sacrifice exemplaire.

Les femmes, qui entrent et sortent sous la tente de la prisonnière, lui racontent tout ce qui se passe dans le campement. La vieille Suzanne s'est faite sa compagne pour adoucir les rigueurs de sa séquestration prolongée.

—Petite soeur, murmure-t-elle à l'oreille de la jeune fille, maigre et pâlie par le chagrin et le désespoir d'être liée à jamais au jeune Indien qu'elle déteste, les vieillards ont longuement palabré.

—Qu'ont-ils décidé ?... Que Petite-Flèche n'ait pas peur de parler. Maintenant je suis sûre que mon pauvre frère est mort, puisqu'il n'est pas venu me délivrer depuis une lune, alors je préfère la mort à l'horreur de devenir la squaw du meurtrier de tous les miens.

—Petite-Flèche a entendu l'Homme de la médecine parler des boucles sacrées. A cause d'elles on ne peut ni te tuer, ni te laisser retourner avec les blancs.

—Oh ! Petite-Flèche — ou plutôt: ma chère Suzanne, puisque tu es chrétien-

Mais il faut aller prévenir la fiancée, qui va être heureuse de sortir de sa prison, vêtue elle aussi de ses beaux atours. Le jeune homme s'élance vers la tente qui fait une tache brune sur la neige et s'étonne de voir les femmes préposées à la garde de la prisonnière se jeter à genoux, la face contre le sol, en poussant des cris aigus.

Oiseau-d'or est partie !... Coupant ses liens avec ses dents, elle a glissé sous la peau de renne: on voit la trace de son corps et de ses mocassins !

Pourtant, tout à l'heure, on l'avait vue couchée sur ses couvertures et roulée dans son grand châle !

Elle ne peut donc pas être loin, et ses petits mocassins ont laissé leurs traces en direction de la forêt. La pauvre, affaiblie par un mois d'immobilité, n'ira pas loin.

Flèche-Noire jette un cri d'appel; les chiens ont bondi, les oreilles braquées.

Maintenant ce sont les hommes, les adolescents, même les enfants qui suivent des traces fraîches. Le sorcier, affolé, frappe sur un gong assourdissant.

La vieille Suzanne, la tête dans ses mains, pleure et prie.

Ours-qui-se-dresse, couronné de plumes superbes, se tient impassible sur le seuil de sa demeure.

Mais la chasse ne dure pas longtemps. Une forme grise git sur la piste. Oiseau-d'or n'a pu éviter une souche

en travers du chemin; elle est tombée sur les genoux, et la meute de ses poursuivants s'est ruée sur elle pour l'empêcher de se relever. Muette et haletante, elle a rabaisé son châle sur son front et ne daigne par regarder ceux qui l'entourent. Tous s'écartent lorsque son fiancé, triomphant, lui pose la main sur l'épaule et dit seulement :

—Au wigwam !

Mais comme elle ne bouge pas et que le temps presse, il la soulève et, d'un pas majestueux, rapporte dans la arrière blanche celle qui tout à l'heure sera son épouse.

\*\*\*

Les caribous rôtis sont dorés à point. Il faut que la fête commence, et les Indiens, excités, vont prendre les petits tam-tams qui accompagneront tous les gestes, toutes les contorsions du sorcier.

Le vieil homme, coiffé de deux cornes de buffle, s'avance en grimaçant vers le joyeux feu flambant où tout à l'heure, pour abaiser Iskoutao, brûleront les boucles soyeuses prélevées sur la chevelure magnifique d'Oiseau-d'or. La fiancée du chef, que celui-ci maintient rudement près de lui, a ses deux frères poignets emprisonnés dans sa longue main brune.

Les chants commencent et deviennent lugubres. Enfin le sorcier, d'un geste théâtral, brandit une lame et ordonne à Flèche-Noire d'enlever le châle de la jeune fille.

Mais elle se dégage elle-même et, jetant sur la neige son enveloppe grise, se dresse, vêtue de la robe d'épouse et couronnée du bandeau perlé bleu.

Un cri affreux sort de la bouche de Tchicti. Tous les assistants, horrifiés, interrompent leur mélodie; quelques secondes de silence passent sur la foule.

Les nattes d'or ont disparu; les boucles sacrées, destinées au sacrifice, ne sont plus sur les épaules de la jeune fille qui paraît coiffée seulement des courts cheveux des sérapihins.

—Sacrilège ! hurle le sorcier, tandis que les hommes et les femmes, vraiment affolés d'épouvante, s'écartent, craignant la vengeance des dieux.

Flèche-Noire tremble, malgré ses efforts pour rester impassible, et Ours-qui-se-dresse fronce son épais sourcil.

Alors, de sa voix claire et étonnamment calme, puisqu'elle ne craint plus la mort, Oiseau-d'or dit :

—La fille de l'homme blanc que vous avez tué dans la forêt n'est pas une squaw de votre tribu, elle n'appartient à personne, ici; ses cheveux étaient à elle : Oiseau-d'or les a coupés afin de n'être plus taboue et de n'être pas vouée à vos dieux féroces auxquels elle ne croit pas.

—Où sont les cheveux d'Oiseau-d'or ? rugit le sorcier. Qu'elle les donne pour sauver sa vie !

—Je les ai perdus en courant, et les chiens auront mis en pièces mes nattes que je leur ai jetées à la tête pour les occuper.

Les boucles sacrées devenues le jouet de l'animal méprisable qu'est le chien !

Tchicti eut un haut-le-corps qui finit en gémissement, et justement la neige, tombant tout à coup, éteignait rapidement le feu rituel. Le vieillard, comme mu par un ressort, se redressa, brandissant la lame brillante qui devait couper la moisson dorée. La squaw sacrilège méritait la mort.

En le voyant s'élancer vers elle, Marie-Rose, malgré son courage, eut un cri d'épouvante et, instinctivement, se rejeta en arrière.

Et l'on vit le grand bras de Flèche-Noire s'élever comme pour la protéger.

—O Homme de la médecine ! dit-il, avec autorité, le fils du chef Ours-qui-

# LE PRINCE Vaillant

ROMAN HISTORIQUE DU TEMPS DU ROI ARTHUR

PAR HAROLD R. FOSTER

Il y a de nombreuses années de cela, une amie d'enfance de Vaillant s'était noyée et il était demeuré convaincu qu'il n'aimerait plus jamais. Il est tellement certain de cela qu'il croit fermement que l'attraction qu'il a pour Aleta ne peut être que le résultat de quelque truc de sorcellerie. Aleta parvient enfin à le convaincre qu'il n'en est rien.



"Oh, mon chéri, murmure Aleta, comme cela vous a pris du temps à découvrir quelque chose que je savais depuis longtemps!"



Vaillant ne sait plus que dire et il reste là à regarder la jeune reine avec émerveillement. Du haut de l'Olympe les dieux les observent avec envie...

"Quelle jolie scène!" s'exclame une voix tonitruante. "Les héros en haillons et la jolie demoiselle jurant de s'aimer toujours. Comme tout cela est romanesque!... Mais permettez-moi de me présenter. Je suis Donarao, l'empereur-voleur de Saramande... où cette jolie jeune fille sera bientôt le plus beau joyau de mon palais!"



Hal Foster

La semaine prochaine: L'ENLEVEMENT D'ALETA

## Un château du moyen âge

PAR HAL FOSTER



En l'absence de Sire Grégoire, son fils Hubert s'occupe de son mieux à l'administration du fief paternel.



Il trouve encore le temps de rendre visite à ses voisins pour leur offrir ses services. Il espère du même coup avoir la chance d'échanger quelques mots...



...avec Alice, Arne et Guy sont fort offusqués. "Nous pouvons nous occuper de notre château sans l'aide du fils de Grégoire," se disent-ils l'un à l'autre. (à suivre).



AMURATH

THAGHAR

LAUNCELOT

SIR GAWAIN

PRINCE VALIANT

KING ARTHUR

QUEEN GUINEVERE

WISE MERLIN

MORGAN LE FEY

RAMUD



# ASTRONOMIE

● Adresser toute correspondance au Secrétaire, PAUL-H. NADEAU, 275 rue St-Cyrille, Québec.

## Chronique de la Société

"Les mêmes causes produisent les mêmes effets", voilà un axiome qui s'applique en particulier à la prévision de la température à longue échéance. Le principe de la plupart de nos changements météorologiques se trouve dans le Soleil, ou plus précisément dans les différents centres d'activité qui se manifestent à sa surface et qui reviennent dans la direction de la Terre tous les 28 jours environ, par suite de la rotation du Soleil sur son axe.

Si donc tel centre d'activité produit tel changement de température lors de son passage au méridien central du Soleil, son retour à la rotation suivante devrait avoir un effet semblable, sinon identique. D'autre part, ces centres d'activité ne sont pas éternels. Ils évoluent sans cesse et, après avoir atteint leur maximum, commencent à perdre leur puissance. Ils finissent par disparaître complètement après un nombre plus ou moins grand de rotations. Les températures cessent alors de se répéter à tous les 28 jours et c'est un nouveau cycle qui commence. Telle est, en peu de mots, la méthode de prévision de la température à longue échéance que nous avons élaborée à l'observatoire de la Société, à la suite de cinq années d'observation, et qui s'est montrée d'une précision remarquable.

Comme on peut le constater, la méthode est facile d'application: il suffit de noter la température au jour le jour et on aura ainsi, la température qui se répétera 28 jours ou quatre semaines entières après.

Cependant, le problème n'est pas aussi simple qu'il en a l'air. La vitesse de rotation du Soleil est bien en moyenne de 28 jours, mais certaines parties de l'équateur tournent plus vite, et d'autres voisines des pôles, moins vite. Il se peut donc que certains centres d'activité produisent des cycles de température dont la période diffère de celle de quatre semaines exactement. C'est au spécialiste à démêler tout cela. Les taches n'ont pas non plus le même effet quand elles passent près des pôles ou près de l'équateur. Or, par suite de l'inclinaison de l'axe du soleil sur l'écliptique, les centres d'activité ne reviennent pas à la même hauteur sur le globe solaire, au cours de leurs rotations successives. Et ce ne sont là que quelques-unes des difficultés du problème.

Même le peu de renseignements que nous fournissons notre installation encore assez rudimentaire nécessiterait, pour être étudiés convenablement, qu'un homme y consacre tout son temps. Alors, qu'on ne nous en veuille pas trop si la méthode n'est pas encore tout à fait à point et si elle s'est montrée défectueuse en quelques occasions, d'ailleurs très rares.

La pluralité des mondes habités est toujours un sujet passionnant à discuter, comme nous avons pu le constater à la suite du débat, assez improvisé, que la société avait organisé pour sa séance de novembre dernier. L'unanimité est loin d'être faite cependant sur cette question épineuse et l'on glose encore sur les arguments que nous y avons invoqués en faveur de la négative. "La Rédemption, nous a-t-on dit, peut avoir été valide pour toutes les humanités et l'existence d'une seule Mère de Dieu ne vient pas en contradiction avec le fait de la pluralité des mondes habités". Soit, mais le nôtre a tout de même été privilégié d'avoir été choisi entre tous (?), dans le temps et l'espace, pour être le lieu d'un acte aussi sublime. Or, les partisans de la pluralité des mondes ont toujours professé que notre humanité n'était qu'une vulgaire petite humanité et que c'était pour cette raison qu'il en existait d'autres afin de compenser pour elle et rendre l'oeuvre du Créateur plus acceptable.

Un autre nous confie sur un ton amusant: "Votre argument d'un homme chef-d'oeuvre de la création ne

doit pas avoir beaucoup de poids pour ceux qui ont l'habitude de se regarder dans un miroir". En effet, il paraît que les adversaires de la pluralité des mondes habités perdent un bon nombre de supporters chez eux qui croient à la théorie que l'homme descend du singe ou ait quelque chose de commun avec lui. Pourquoi ne pas imiter plutôt les philosophes de l'ancienne Grèce? Ils n'avaient pas besoin, eux, de faire usage de miroir: ils voyaient la beauté partout autour d'eux et dans la nature, et ils étaient d'ardents partisans d'une humanité sans égale.

On nous a demandé récemment quels étaient les groupes les plus intéressants parmi nos visiteurs à l'observatoire. C'est un sujet délicat à traiter, mais nous n'hésiterons pas à le faire à la prochaine occasion, ou, plus précisément, dès que nous serons en mesure de livrer nos impressions complètes. Pour le moment, il nous suffira d'affirmer que ce sont les jeunes qui constituent notre plus intéressante visite, soit que nous soyons portés à plus d'indulgence envers eux qu'envers les grandes personnes, soit qu'ils aient gardé plus fraîchement à la mémoire les notions qu'ils ont apprises à l'école. Nous avons remarqué aussi avec plaisir qu'un bon nombre parmi les écoliers que nous voyons le plus souvent à l'observatoire, étaient d'excellents élèves et des premiers de classe. On peut juger par ce détail quelle atmosphère règne à l'observatoire pendant l'heure des visites, par exemple, quand l'affluence n'est pas trop grande et qu'une jeunesse avide de s'instruire peut écouter à loisir les explications qui lui sont fournies.

Une bonne nouvelle nous vient de l'Académie des Sciences du Maryland. A la suite du succès de l'édition française du Graphique pour l'année 1945, on est déjà assuré d'une réédition pour celui de 1946. Cette fois, nous pourrions nous procurer un nombre suffisant de

copies et satisfaire toutes les demandes. Le Grand Planisphère Fortin, de même que la Voûte Etoilée pour les quatre saisons, ont été annoncés à l'extérieur par l'intermédiaire du JOURNAL de la R.A.S.C. C'est ce qui fait que nous avons dû répondre à des demandes des provinces anglaises et des Etats-Unis. L'auteur a reçu des commentaires élogieux de l'Observatoire du Dominion, à Ottawa, et de l'Observatoire Naval des Etats-Unis, à Washington. Quant au Cherche-étoiles de l'abbé Sicotte, il garde toujours sa grande popularité auprès des jeunes amis du ciel, et ses dernières réserves s'épuisent vite.

Nos lecteurs et les habitués de l'observatoire apprendront avec plaisir que M. Paul-H. Nadeau vient de recevoir l'honneur d'une invitation à aller faire un stage d'étude de l'Observatoire de Dominion, à Victoria. L'invitation est du directeur de l'Observatoire lui-même, le Dr Pearce, dont on connaît bien l'intérêt qu'il porte au développement de l'astronomie dans le Québec. Notre secrétaire quittera donc, non sans regret, ses instruments de la Tour Martello pour un séjour plus ou moins long sur la côte du Pacifique, dès qu'il pourra se libérer de ses obligations présentes.

### LES VOIX DE LA NATURE

Pendant que ces réflexions avaient traversé ma pensée, la lune s'était lentement élevée dans le ciel comme une hostie immense venant dominer et bénir le monde endormi; ses rayons versaient silencieusement dans l'air une frémissante rosée de lumière, les villages disparaissaient dans l'ombre du soir, et le grillon infatigable chantait toujours son chant des premiers âges du monde. Tout se taisait, comme au cimetière, et lui seul racontait à sa manière l'antiquité de la vie.

Mais tout d'un coup, frappé sans doute, à travers le feuillage, par un éclatant rayon de lumière, le rossignol reprit de sa voix si claire, si limpide et si pure sa chanson un instant interrompue, tantôt lançant des notes fantastiques aux étoiles, tantôt roucoulant des modulations mélancoliques, variant de mille nuances son infatigable discours.

"Oh! disait-il, toutes les voix de la nature s'effacent devant la mienne, oubliez-le passé, je suis la vie, je suis l'amour, je chante le progrès divin et je suis ton précurseur, ô merveilleuse voix humaine. Si la nature est belle, c'est parce que l'humanité la comprend. Nous tous, oiseaux, insectes, animaux des bois et des déserts, nous ne sommes arrivés sur la terre avant vous que pour préparer votre règne, et nous au-

tres, oiseaux supérieurs, le comprenons si bien, que nous préférons vos horquets aux solitudes, et que souvent dans nos heures de loisir — c'est pour vous que nous chantons. Quelquefois même vos concerts nous mettent en voix. Mais ne soyez pas ingrats; n'oubliez pas trop votre meilleure amie, la Nature, cette jeune mère toujours charmante; ne passez pas votre vie entre des murs de pierre, ne respirez pas toujours la poussière de vos industries, ne vous atrophiez pas dans l'insipide bruit des villes, revenez-nous quelque fois et demeurez avec nous dans l'atmosphère pure et parfumée des champs et des bois. Toutes les voix de la nature vous invitent à apprécier la beauté de l'univers qui vous environne, c'est une intéressante histoire; comprenez-la, et vivez encore un peu comme nous dans le calme bonheur de la simplicité".

Ainsi chantait le rossignol. Il me semble que son langage complétait celui du grillon, et je restai longtemps encore à les écouter tour à tour, sans envier l'ambition des hommes qui les enserrme dans la gloire inquiète des forêts ou des trones.

Camille Flammarion

(Extrait de CLAIRS DE LUNE)

## OISEAU D'OR

(suite de la page 12)

se-dresse te demande de surseoir à l'exécution de la coupable. Les vieillards et le chef tiendront conseil pour décider du genre de mort qui lui sera réservé. Toi, Homme saint, ne souille pas tes mains dans le sang d'une squaw sacrilège!

En entendant cette supplique, prononcée par celui qui remplacerait bientôt, à la fête des chasseurs, le chef devenu vieux et lourd, les vieillards inclinèrent la tête, et le sorcier comprit qu'il devait réfléchir.

Oiseau-d'or ne mourrait pas ce soir; à sa place, on apaiserait le dieu par le sacrifice d'une malheureuse petite marmotte prise au piège le matin.

### CHAPITRE XVI

#### Abandonnée !

Il est un usage barbare chez les Indiens, qui consiste à laisser sur le chemin les vieillards devenus incapables de rendre service à la tribu.

Les années de famine surtiut — et elles sont fréquentes, — ou les considère comme des bouches inutiles, et la religion ordonne de délaisser le vieux ou, plus souvent, la vieille qui doit mourir.

La malheureuse ne se révolte pas. Les jeunes font ce que les anciens ont fait eux-mêmes à leurs parents. Mais ceux de la famille ont le devoir de laisser quelques vivres et du bois pour faire le feu, afin de reculer le trépas de ceux qu'on abandonne en plein hiver, dans la neige.

Aussi les notables vénérés et le chef consultés par le sorcier et émus par la supplication de Flèche-Noire, avaient pensé montrer une grande humanité, tout en vengeant le dieu, en condamnant Oiseau-d'or à la mort lente des délaissés.

(A suivre)

## Un nouveau tissu à base d'alignite

● L'industrie textile de Leeds, Angleterre, fabrique un des plus beaux tissus de laine qui ne pèse qu'une once et demie par verge carrée. C'est le résultat d'une nouvelle méthode inventée par les investigateurs de la fabrique Leeds.

Le nouveau tissu est à base d'alignite, nouveau fil de soie rayonne récemment trouvé par l'Université Leeds. L'alignite renforce les fils de laine et de laine peignée, car ils ne sauraient résister à la méthode ordinaire de tissage.

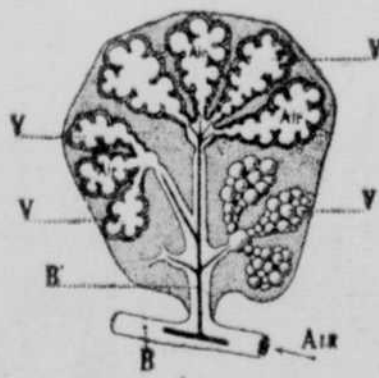
La nouvelle méthode, grand progrès réalisé dans la production du lainage léger et du tissu de laine peignée, sera bientôt à la disposition de toutes les manufactures textiles du Royaume-Uni, sans aucune restriction, soit pour la fabrication locale ou pour les marchés à l'étranger.

## BIOLOGIE ANIMALE et ZOOLOGIE

● par C. HOULBERT, de l'Ecole de Médecine de Rennes

### 5-- L'appareil respiratoire

#### 79. LOBULE PULMONAIRE

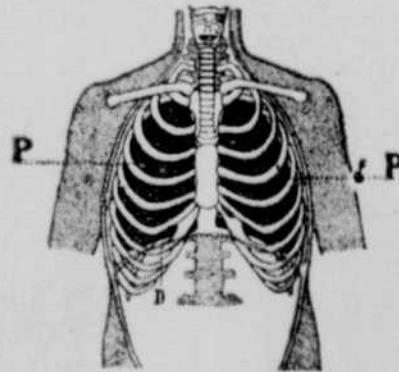


79. — UN LOBULE PULMONAIRE ISOLE

Le tableau 79 a pour but de montrer comment se terminent les bronchioles à l'intérieur des lobules pulmonaires. Chaque bronchiole (B) aboutit à une sorte de masse irrégulière creuse, alvéole, dont la paroi est plissée et fortement anfractueuse. On a donné, aux petites cavités limitées par les replis pariétaux, le nom de vésicules (V). Comme c'est autour des alvéoles, dans l'épaisseur des cloisons qui séparent les vésicules que viennent ramper les vaisseaux où circule le sang noir, on conçoit que les échanges gazeux entre ce sang et l'air qui remplit les cavités, puisse se faire avec une grande facilité. C'est donc dans l'alvéole que le sang noir sévère son gaz carbonique, en même temps que l'oxygène, par un chemin inverse, pénètre jusqu'aux globules rouges.

L'alvéole et les vésicules, à ce titre, peuvent être considérés comme les éléments essentiels du poumon.

#### 80. LES POUMONS DANS LE THORAX.



80. — LES POUMONS DANS LE THORAX

Les poumons (P) sont renfermés dans la poitrine ou cavité thoracique qu'ils remplissent complètement, sauf, bien entendu, la place réservée au coeur et aux gros vaisseaux. Chaque poumon a la forme d'une pyramide triangulaire dont la base courbe s'appuie sur le diaphragme (D), tandis que le sommet se trouve sous l'épaule. Le volume du poumon droit est un peu plus grand que celui du poumon gauche.

Chaque poumon est enveloppé, dans toute son étendue, par une membrane séreuse appelée la plèvre. La plèvre, comme toutes les séreuses, est formée de deux feuillets; l'intervalle, compris entre ces deux feuillets, constitue la cavité pleurale. A l'état normal, cette cavité contient une très petite quantité de liquide, destiné à favoriser le glissement des deux feuillets l'un sur l'autre pendant l'acte de la respiration. Au cours de la maladie qu'on nomme la pleurésie, le liquide pleural est quelquefois en grande abondance.

● Texte et gravures fournis par la maison E. MAZO, boulevard St-Martin, Paris ●

# La Matapedia

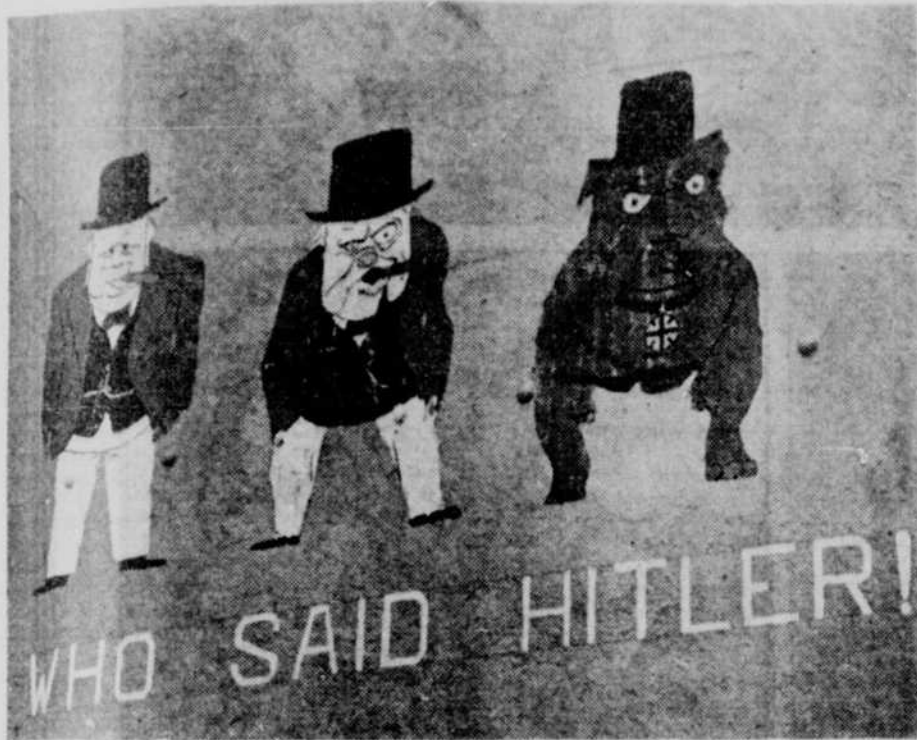
(suite de la page 4)

La "MATAPEDIA" une fois fut rapportée manquant à l'appel. C'était la suite d'une violente tempête au cours de laquelle le mât du contre-torpilleur canadien "NIAGARA" s'écrasa sur son pont, tuant un officier de quart. Quand elle revint à son port d'attache penchant d'un côté puis de l'autre, la "MATAPEDIA" était couverte de plus de 200 tonnes de glace. Le voyage le plus long jamais effectué par cette corvette dura 21 jours et le convoi le plus considérable qu'

quatre ans qu'elle a opéré en haute mer est survenu lors d'une collision à un cargo que la "MATAPEDIA" escorta par après à bon port.

La "MATAPEDIA" a servi à la prise de vue du grand film "Corvette K-225" et l'un des officiers du bord, le lieutenant R.-J. Sturdy, R.C.N.V.R., de Montréal, ancien reporter à la "Gazette" de Montréal, écrit le scénario du film, prenant tous ses caractères parmi les membres de l'équipage de la "MATAPEDIA".

Trois capitaines ont commandé cette corvette depuis sa mise en arme-



● L'écusson que porte la culrasse de la grosse pièce de la corvette "MATAPEDIA" est bien caractéristique. Il porte les mots: "Who said Hitler?" qui furent le cri de la "MATAPEDIA" quand les submersibles nazis se sont approchés d'elle. Elle a montré les dents et le boche s'est enfui sans faire plus de mal.

(Photo de la marine royale canadienne)

elle ramena du Royaume-Uni à N.-York se composait de 167 navires de commerce.

Parce qu'elle n'a jamais perdu de vaisseau cela ne veut pas dire que la "MATAPEDIA" n'a jamais eu de contact avec l'ennemi. Au cours d'un voyage aller et retour au Royaume-Uni, elle dut larguer 93 grenades de profondeur, ce qui signifie un voyage mouvementé, mais pendant lequel elle a su quand même tenir l'ennemi trop éloigné du convoi pour lui permettre de lancer ses torpilles avec précision. La "MATAPEDIA" a été elle-même la cible d'un sous-marin allemand qui a lancé sur elle trois torpilles acoustiques mais sans pouvoir l'endommager.

Quand l'entrée du port de Halifax fut minée par les submersibles allemands au cours de l'été de 1943, la "MATAPEDIA" fut l'un des vaisseaux qui escorta le premier convoi à l'intérieur. Le seul accident qui arriva jamais à l'un des navires de commerce qu'elle a escortés durant plus de

ment. Le premier est le lieutenant-commandant R.-J. Herman, R.C.N.R., de Halifax, aujourd'hui au commandement du contre-torpilleur "RESTIGOUCHE". Il fut remplacé successivement par le lieutenant-commandant J.-D.-F. Frewer, R.C.N.V.R., de Toronto et le lieutenant C.-F. Usher, R.C.N.V.R., de Victoria.

C'est probablement à cause du nom de l'un des officiers du bord, le lieutenant Arthur - Winston - Churchill Parsons, R.C.N.V.R., de Terre-Neuve, qui a servi sous les trois capitaines, que l'écusson de la corvette représente trois Churchill différents se métamorphosant d'un Churchill à un bouledogue anglais.

L'inscription de l'écusson porte les mots: WHO SAID HITLER? (Qui a dit Hitler?) et ces mots furent le cri de la "MATAPEDIA" quand les sous-marins ennemis se sont approchés d'elle. Elle a montré les dents et le Nazi a pris la fuite sans faire plus de mal.

## LES JEUNES NATURALISTES

(suite de la page 10)

lent avec joie la visite de leurs compagnes dont elles saluent l'arrivée par leur notes vives et leurs ailes frémissantes, et tous ces petits oiseaux, conversant avec gaieté et animation, semblent, à la manière des personnes distinguées, se prodiguer mutuellement les mots aimables et les compliments.

Une jonchée de plumes blanches (les plumes de couleur sont dédaignées) que le souffle de la bise soulève et disperse entre les arbres du jardin réunit toutes les hirondelles bicolorées, auxquelles se joignent les élégantes hirondelles des granges et parfois les hirondelles pourprées, des falaises, de rivage, et tous ces charmants voiliers, luttant de vitesse et d'habileté, poursuivent les soyeux duvets qu'ils saisissent à la volée et qu'ils se disputent au-dessus du jardin. Seuls quelques indifférents empressés en garnissent actuellement les brins d'herbe qui forment la base de leurs nids, futurs berceaux de leurs familles d'oisillons.

Paul DESPRES.

(Le Devoir).

## Des moulins à farine ambulants

● Des moulins à farine ambulants, pouvant approvisionner chacun 50,000 personnes, ont été dessinés en Grande-Bretagne spécialement pour l'Europe libérée.

Les autorités du Royaume-Uni ont conçu l'idée de construire une manufacture de farine d'urgence, lorsque les Alliés ont atterri pour la première fois en Italie et se sont rendu compte que les moulins détruits par l'ennemi ne pouvaient pas être réparés assez tôt pour l'alimentation du peuple. Les principaux diéticiens ont été consultés et il fut décidé que la solution temporaire la meilleure était de fournir des moyens de produire sur place des quantités suffisantes de farine moulue, 100%, qui peut être manufacturée avec un équipement simple.

Malgré leur bon rendement de 16 quintaux de farine moulue par heure, ces moulins sont petits et si simples qu'une main-d'œuvre inexpérimentée peut les manier facilement. Chaque moulin est indépendant des autres; il est monté sur des sabots et peut être facilement transporté dans un autre endroit. Ses parties sont manufacturées en plus grand nombre qu'il n'en faut, afin d'assurer un fonctionnement continu pendant un an, 24 heures par jour si nécessaire.

IL VEUT BIEN

Un gardien de la paix arrête un chanteur ambulant.

—Accompagnez-moi! fait-il rudement.

—Volontiers, répond le chanteur en accordant sa guitare. Que voulez-vous chanter?

## Des tarauds

de la grosseur d'une tête d'épingle

● Des milliers de tarauds de précision de la grosseur d'une tête d'épingle, fabriqués pour l'équipement de guerre des Alliés, furent inventés d'après un nouveau procédé à Gateshead, Angleterre-Nord.

Ces parties miniatures furent commencées en 1940 lorsque les instruments de fabrication britannique nécessitaient encore plus de précision; les tarauds fabriqués étaient si petits qu'un dé pouvait en contenir 2,500.

Le procédé a entraîné la production d'un certain nombre de nouveaux outils: perforatrices, fraises, taraudeuses, mesureurs, ainsi que des machines à graver.

Voici ce qui rend ce procédé remarquable: lorsque les tarauds sont formés, ils ne sont pas poinçonnés immédiatement dans la pièce de métal; ainsi le mesurage, le taraudage et surtout toute l'inspection finale peuvent être faits sur les pièces munies de milliers de tarauds.

## Lunettes pour les Arabes

Des milliers d'Arabes qui habitent le désert du Moyen-Orient portent des lunettes en acétate de cellulose transparent; elles furent d'abord fournies aux troupes britanniques des 8, 9e et 10e armées.

Des centaines de millions de lunettes furent fabriquées en Grande-Bretagne, en vue de protéger les yeux des soldats et des volontaires de la protection civile contre les gaz empoisonnés. Dans le Moyen-Orient elles sont une garantie précieuse contre le sable, la poussière, les mouches et les reflets des rayons du soleil, pour les soldats et les civils. Ces lunettes sont tout particulièrement excellentes contre l'infection des yeux des enfants arabes; cette maladie est très fréquente dans le désert.

La "B. X. Plastics Ltd", la firme britannique la plus associée dans le développement et la manufacture des lunettes, croit qu'un marché important sera institué pour l'après-guerre dans le Moyen-Orient ainsi que dans l'Extrême-Orient pour la vente de cette utilité britannique en temps de guerre.

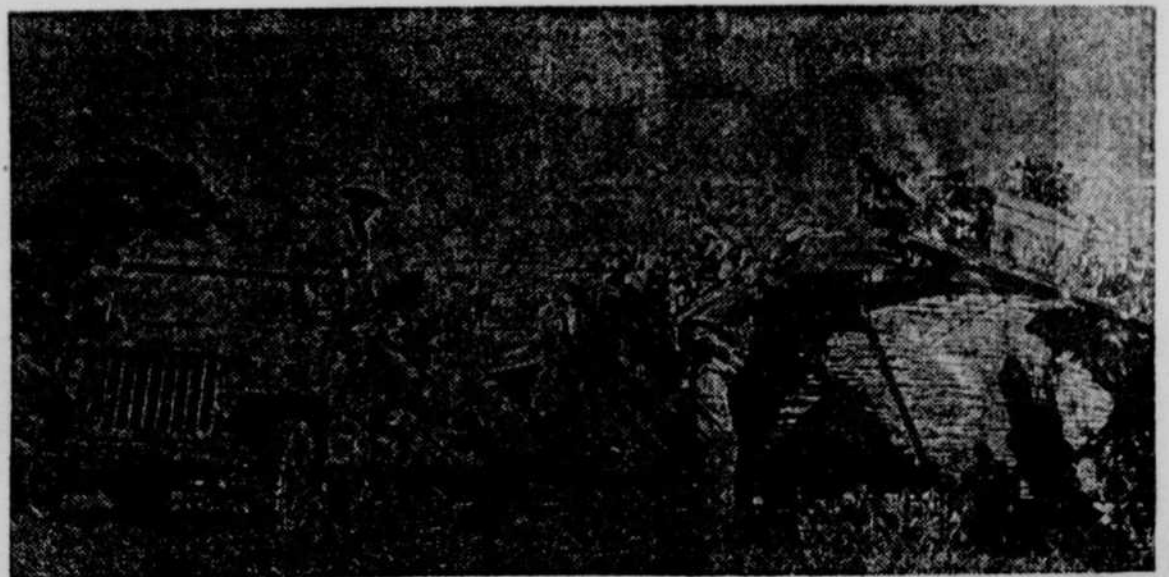
ECHO D'ELECTIONS

A propos des récentes élections en France, deux hommes discutaient et donnaient leur avis favorable ou contraire.

—C'est à n'y rien comprendre, dit l'un, et je me demande ce qu'en dirait Napoléon s'il vivait encore!

—T'occupe donc pas de ça, répondit l'autre; si Napoléon vivait encore il serait bien trop vieux maintenant pour vouloir se mêler de politique.

## AVIATEURS BRITANNIQUES SUR L'ILE RAMREE



● Des équipages de la R. A. F. ont été parmi les premiers à descendre sur l'île Ramree, le 21 janvier. Voici les aviateurs examinant ce qui reste d'un quartier général japonais, après le bombardement. A droite, la tourelle d'un canon, faite en bambou, et camouflée.

## BELLE REPONSE

Un jour, un vieux musulman de Scutari ayant rencontré un petit chrétien lui demanda, avec un sourire:

— Comment pouvez-vous croire que Jésus se donne en communion à tant de chrétiens?

L'enfant ne sut d'abord que répondre. C'était la première fois que le doute venait effleurer la ferveur de sa foi. Mais, bientôt, relevant la tête:

— Combien y a-t-il de fenêtres à Scutari?

— Crois-tu que je vais m'amuser à les compter?

— Et combien y a-t-il de soleils?

— Un seul! répondit le vieillard d'un ton sec.

— Eh bien! conclut le petit chrétien triomphant, si un seul soleil entre dans tant de fenêtres, mon Jésus, qui est tout-puissant ne pourra-t-il pas entrer dans un grand nombre d'âmes?

Dimanche, 22 juillet 1945

L'Action Catholique — Québec

Vol. IX, No 29 (463) — 15 —

